



A l'usage de
Monsieur le Chapelain
de Notre-Dame.

CONSTITUTIONS

DES SŒURS DE LA

CONGREGATION DE NOTRE-DAME

DE MONTRÉAL.

Imprimatur :

Marianopoli, die 21^a Novembris, 1889.

† EDUARDUS-CAR. EPISC. MARIANOPOLIT.

CONSTITUTIONS

DES SŒURS DE LA

CONGREGATION DE NOTRE-DAME



MONTREAL, CANADA

1889





I. DECRETUM.

Pluribus abhinc annis, in Civitate Marianopolitana erecta fuit pia Congregatio Sororum quæ a Domina Nostra nuncupantur, quæque non solum propriam sanctificationem curant, verum etiam in Christianam puellarum institutionem, et in pios mulierum recessus, seu spiritualia exercitia sedulo incumbunt. Peracto per biennium tyrocinio, tria consueta vota simplicia prius ad tempus, deinde in perpetuum emittunt, ac Moderatrici Generali subsunt. Cum

memoratum Institutum in plures Diœceses propagatum sit, Episcopus Marianopolitanus, in cujus Diœcesi domus princeps existit, eas summo-
pere laudavit, exhibitisque aliorum Antistitum commendatitiis litteris, enixis precibus Sanctissimum Dominum Nostrum PIUM PAPAM NONUM deprecatus est, ut piam Congregationem confirmare dignaretur. Sanctitas Sua, attento Episcoporum voto, Institutum Sororum a Domina Nostra nuncupatarum, uti Congregationem votorum simplicium sub regimine Moderatricis Generalis, ac salva Ordinariorum Jurisdictione, ad præscriptum SS. Canonum et Apostolicarum Constitutionum, præsentis Decreti tenore amplissimis verbis laudavit atque commendavit: dilata ad opportunius tempus Instituti et Constitutionum approbatione,

super quibus Sanctitas Sua communicari mandavit animadversiones.

Datum Romæ, ex Secretaria Sacræ Congregationis Episcoporum et Regularium, die undecima Martii 1863.

N. Card^{is} PARACCIANI CLARELLI,
Præfectus.

A. Archiep^{us} PHILIPPEN.,
Secretarius.

I. DÉCRET.

(TRADUCTION.)

Depuis plusieurs années, a été érigée dans Ville-Marie une pieuse Congrégation de Sœurs appelées Sœurs de Notre-Dame, qui non seulement travaillent à leur propre sanctification, mais encore s'occupent avec zèle à l'éducation chrétienne des jeunes

filles et aux pieuses retraites et exercices spirituels des femmes. Après un noviciat de deux ans, elles font les trois vœux simples ordinaires, d'abord pour un temps et ensuite pour toujours, et sont soumises à l'autorité d'une Supérieure Générale. Comme cet Institut est répandu dans plusieurs diocèses, l'Evêque de Ville-Marie, dans le diocèse duquel se trouve la maison principale, nous a fait de ces Sœurs de grands éloges, et nous ayant envoyé les lettres de recommandation des autres Evêques, il a supplié par d'instantes prières notre Saint-Père le Pape PIE IX de vouloir bien confirmer cette pieuse Congrégation. Sa Sainteté, ayant égard au vœu des Evêques, a hautement loué et recommandé, par les paroles du présent DÉCRET, les Sœurs appelées de Notre-Dame, comme une Con-

grégation de vœux simples sous le gouvernement d'une Supérieure Générale, et sauf la juridiction des Ordinaires, selon les prescriptions des saints Canons et des Constitutions Apostoliques, différant à un temps plus opportun l'approbation de l'Institut et de ses Constitutions, sur lesquels Sa Sainteté a voulu qu'on lui communiquât différentes notes.

Donné à Rome, au Secrétariat de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, le onzième jour de mars 1863.

(Signé) N. Cardinal PARACCIANI
CLARELLI, *Préfet.*

(Contresigné) A., Archevêque de
PHILIPPE, *Secrétaire.*



II. DECRETUM.

Decurrente sæculo decimo septimo, fundata fuit in Civitate Mariano-politana pia Sororum societas, quæ a Nostra Domina nuncupatur. Sorores in id maxime intendunt, ut præter propriam sanctificationem assiduam curam impendant ad puellas tum in catholica religione bonisque moribus, tum in mulierum manufactis, civiliterque instituendas. Præterea tria consueta simplicia vota paupertatis, obedientiæ, et castitatis emit-tunt, et Moderatricis Generalis sub

dependentia vivunt. Verum prædictis Sororibus multum sibi, suoque Instituto deesse visum est, nisi hac ab Apostolica Sede approbaretur. Qua de re quum ad Eam recursum habuissent anno 1863, pium præfatum Institutum a Sanctissimo Domino Nostro PIO PAPA NONO amplissimæ laudis Decreto condecoratum fuit. Progressu temporis pium idem Institutum, Deo bene juvante, late sese diffudit; nunc vero veluti arbor frugifera in vinea Domini plantata, ramos suos in plures etiam dissitas dioceses extendit. Nuperrime illius Superiorissa Generalis Sanctissimum Dominum Nostrum enixe adprecata est, ut piam hanc Sororum Societatem, ejusque Constitutiones, quarum exemplar transmisit, approbare dignaretur, simulque exhibuit commendationes omnium Episcoporum

in quorum diœcesibus sorores com-
morantur. Verum Sanctitas Sua in
audientia habita ab infrascripto Do-
mino Secretario hujus Sacræ Con-
gregationis Episcoporum et Regula-
rium sub die 11 Augusti 1876, atten-
tis litteris commendatitiis præfato-
rum Antistitum enunciatum pium
Institutum uti Congregationem vo-
torum simplicium sub regimine
Moderatricis Generalis, salvaordi-
nariorum jurisdictione ad formam
Sacrorum Canonum et Apostolica-
rum Constitutionum, approbavit et
confirmavit, prout præsentis Decreti
tenore approbat atque confirmat,
dilata ad opportunius tempus Con-
stitutionum approbatione, circa quas
interim nonnullas animadversiones
communicari mandavit.

Datum Romæ ex Secretaria Sacræ

Congregationis Episcoporum et Regularium sub die 23 Augusti 1876.

S. Card^{is} FERRIERI, *Pro-Præf.*

ÆNEAS SBARRETTI, *Secretarius.*

II. DÉCRET.

(TRADUCTION.)

Dans le cours du dix-septième siècle, fut fondée à Ville-Marie la pieuse société des Sœurs qui portent le nom de Sœurs de Notre-Dame. Ces Sœurs s'appliquent surtout, en outre de leur soin assidu pour leur sanctification personnelle, à instruire les jeunes filles dans la Religion Catholique, à les former aux bonnes mœurs, et aussi à leur apprendre les

travaux manuels de leur sexe, et toutes les règles d'une bonne éducation sociale. Elles font aussi les trois vœux simples ordinaires de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, et vivent aussi sous la dépendance d'une Supérieure Générale. Mais il est paru aux Sœurs sus-mentionnées, qu'elles-mêmes et leur Institut seraient privés d'un grand secours, si leur Congrégation n'était approuvée par le Siège Apostolique. C'est pourquoi, ayant eu recours au Saint-Siège, l'an 1863, ce pieux Institut a été décoré d'un ample Décret laudatif par notre Illustrissime Seigneur et Pape PIE IX. Dans la suite, Dieu ayant favorisé ce même pieux Institut, il a pris de larges développements, et maintenant, semblable à un arbre fécond planté dans la vigne du Seigneur, il étend au loin ses

branches dans plusieurs diocèses étrangers.

Dernièrement, la Supérieure Générale de cet Institut a supplié instamment Notre Très Saint Seigneur de vouloir bien approuver cette pieuse société de Sœurs et ses Constitutions dont elle nous a transmis un exemplaire, et en même temps, elle a présenté des recommandations de tous les Evêques dont les diocèses possèdent des Sœurs de cet Institut. Or, Sa Sainteté, dans l'audience accordée le 11 août 1876, au Seigneur Secrétaire soussigné de cette Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, ayant égard aux lettres de recommandation des Evêques susdits, a approuvé et confirmé comme Elle approuve et confirme par la teneur du présent DÉCRET, le pieux Institut sus-mentionné comme

Congrégation à vœux simples, sous le gouvernement d'une Supérieure Générale, sauf la juridiction des Ordinaires, selon la forme des Saints Canons et des Constitutions Apostoliques, différant à un temps plus opportun l'approbation des constitutions, sur lesquelles Sa Sainteté, en attendant, veut que l'on communique quelques observations.

Donné à Rome, au Secrétariat de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, ce 23^e jour d'août 1876.

S. Card. FERRIERI,
Pro-Préfet.

ENÉE SBARRETTI,
Secrétaire.





III. DECRETUM.

Societas Sororum a Domina Nostra, Archidiœcesis Marianopolitanæ, Canadensis regionis, jam ab anno 1863 ab Apostolica Sede per organum S. Congregationis Episcoporum et Regularium negotiis præpositæ Decretum laudis recepit; ac deinde per aliud Decretum ejusdem S. Congregationis datum sub die 23 aprilis 1876, auctoritate apostolica probata fuit ac confirmata. Cum vero in ejusdem Societatis votis esset ut propriæ regulæ seu Constitutiones ab Apos-

tolica Sede approbarentur, easdem huic sacro Consilio Christiano Nomini Propagando præposito obtulit, ut ad examen revocarentur et approbarentur. Hinc eadem Regulæ seu Constitutiones traditæ fuerunt pro revisione Eminentissimo ac Reverendissimo viro Cardinali Camillo Mazzella et Commissioni, cui præest pro revisendis constitutionibus Institutorum Religiosorum. Quibus cum visum fuisset Regulas seu Constitutiones uti supra adprobandas esse ad triennium per modum experimenti cum modificationibus adnotatis in adnexo exemplari, hoc iudicium a R. P. D. Dominico Jacobini, Archiepiscopo Tyrensi et hujus S. Congregationis Secretario, in audientia diei 23 junii currentis anni Sanctissimo D. N. Leoni XIII relatum fuit; et

Sanctitas sua illud ratum habuit ac confirmavit.

Datum Romæ, ex ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide, hac die 28 mensis junii anni 1889.

Joannes Card. SIMEONI,
Præfectus.

† D., Archiep. TYREN.,
Secretarius.

III. D E C R E T.

(TRADUCTION.)

La Société des Sœurs de Notre-Dame, de l'Archidiocèse de Montréal en Canada, dès l'année 1863, a déjà reçu du Siège Apostolique par l'organe de la Sacrée Congrégation préposée aux affaires des Evêques et

Réguliers, un Décret de louange ; ensuite, par un autre Décret de la même Sacrée Congrégation, donné le 23^e jour d'avril 1876, cette société a été approuvée et confirmée par autorité Apostolique ; mais comme elle désirait que ses règles propres ou Constitutions fussent approuvées par le Siège apostolique, elle les présenta à cette S. Congrégation préposée à la Propagation du nom chrétien, pour qu'elles fussent remises à l'examen et approuvées ; en conséquence, ces mêmes Règles ou Constitutions furent transmises pour revision à l'Eminentissime et Révérendissime Seigneur Cardinal Camille Mazzella et à la Commission à laquelle il préside, chargée de revoir les Constitutions des instituts religieux ; et comme à ceux-ci il a paru bon que les Règles ou Constitutions susdites fussent ap-

prouvées pour trois ans par manière d'épreuve, avec les modifications annotées dans l'exemplaire annexé, rapport a été fait de ce jugement au Très Saint Seigneur Pape Léon XIII par le R. P. Seigneur Dominique Jacobini, archevêque de Tyr et Secrétaire de cette S. Congrégation, dans l'audience du vingt-troisième jour de juin de l'année courante; et Sa Sainteté l'a ratifié et confirmé.

Donné à Rome, du palais de la S. Cong. de la Propagande, ce vingt-huitième jour du mois de juin de l'année 1889.

(Signé)

Jean Cardinal SIMEONI,

Préfet.

(Signé) D., Archevêque de TYR,

Secrétaire.

LETTRE

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE
MONTRÉAL, PUBLIANT LE DÉCRET
APOSTOLIQUE QUI APPROUVE LES
CONSTITUTIONS DE LA CONGRÉGA-
TION DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL.

*A Nos Chères Filles en Notre-Seigneur, les
Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame
de Montréal.*

En ce jour où l'Eglise célèbre la
Présentation de la Vierge Immaculée,
que vous honorez comme votre Fon-
datrice, votre chère Institutrice, votre
Bonne Mère et votre Supérieure per-
pétuelle, Nous nous faisons un bon-
heur de vous offrir le trésor que vous
attendiez avec un pieux empresse-
ment, c'est-à-dire le texte de vos

Constitutions, tel qu'il vient d'être approuvé par un Décret Apostolique du 28 juin dernier ; c'était le jour où, pendant que les fidèles célébraient la fête du Sacré-Cœur de Jésus, Léon XIII élevait cette même fête au rang des plus grandes solennités. Le Cœur adorable, qui commençait dès lors à verser avec une abondance jusqu'ici inconnue sa lumière et sa chaleur sur toute l'Eglise dont il est le soleil, a daigné faire tomber ses premiers rayons sur l'humble Congrégation, si chère à sa Divine Mère.

§ I

Vos Constitutions pratiquées pendant plusieurs années avec une perfection héroïque par la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoys et ses

premières compagnes, furent ensuite rédigées de manière à s'accommoder aux besoins d'une communauté déjà nombreuse, et sanctionnées par l'autorité épiscopale ; mais si les austérités de la règle extérieure furent mitigées, la règle intérieure, qui consiste dans une fidélité généreuse à l'esprit de grâce et de prière, fut conservée sans aucune altération. L'humble plante, devenue peu à peu un grand arbre, exigeait une sage organisation qui conservât l'unité, en faisant couler la sève jusqu'à l'extrémité des rameaux les plus éloignés ; le Souverain Pontife y a pourvu avec une paternelle sagesse. Les règles qui avaient pour objet la sanctification des membres de la Congrégation, et la pratique du zèle, ont été aussi, après une expérience deux fois séculaire, soumises à une revi-

sion rigoureuse, et enfin approuvées par l'interprète infailible des lois de la morale et de la perfection évangélique. Quel motif de joie et de consolation pour vous, Nos Chères Filles, d'être ainsi pleinement assurées que vos Constitutions sont en harmonie avec le véritable esprit de Notre-Seigneur et de son Eglise, et que vous trouverez désormais, dans leur fidèle accomplissement, une source plus abondante que jamais des bénédictions privilégiées que Dieu attachait déjà à votre obéissance !

§ II

Vos pieuses Constitutions, et les admirables maximes de votre Vénérable Mère qui en sont le commentaire et le développement, vous présentent le véritable portrait d'une

Sœur de la Congrégation de Notre-Dame, portrait que chacune de vous s'efforcera de reproduire en elle-même.

La postulante a dû apporter au noviciat *une éducation chrétienne, un jugement droit, de la bonne volonté et du courage, un caractère conciliant et flexible aux volontés des Supérieurs* ; telle était la partie principale et indispensable de sa dot. Imitant Marie dans sa vie de retraite, d'obéissance, de silence et de prière auprès du Temple de Jérusalem, la fervente novice a recueilli une riche provision de solides vertus, laquelle lui est plus nécessaire pour sa persévérance, que si une clôture exacte devait la protéger tout le reste de sa vie contre les dangers du monde.

Voici, Nos Chères Filles en Notre-Seigneur, les douze vertus princi-

pales, qui font reconnaître la digne enfant de la Vénérable Marguerite Bourgeoys.

1° *Dévotion à la Très Sainte Vierge.*

—Bien persuadée que l'esprit qui doit animer la Congrégation de Notre-Dame et tous ses membres n'est qu'une participation abondante à l'esprit et à la vie intérieure de Marie, elle va puiser dans le Cœur Immaculé de cette divine Mère la grâce propre de sa vocation ; elle ne se lasse pas d'étudier sa vie, de méditer ses grandeurs et ses mystères, d'invoquer son nom béni, d'imiter ses exemples, de la faire connaître et aimer à toutes les personnes sur lesquelles il lui est donné d'exercer quelque influence, et surtout aux enfants dont l'éducation lui est confiée.

2° *Esprit de foi.* — Héritière de cet

esprit de foi qui a brillé dans la Vénérable Mère, elle règle ses pensées, ses paroles et tout le détail de sa conduite, non pas selon les fausses idées et la vaine prudence du monde, mais selon l'enseignement infaillible de la Sagesse incarnée. Les maximes de la croix, les huit béatitudes évangéliques, le centuple promis dès la vie présente aux âmes généreuses et sacrifiées, sont pour elle des foyers de lumière, de courage et de joie céleste.

3° *Espérance et Confiance*.—Sa confiance en Dieu est sans limites, surtout en ce qui regarde les moyens de parvenir à la perfection; quoiqu'elle ne puisse trouver dans les diverses maisons où elle est envoyée, surtout dans certains pays lointains, les secours extérieurs qui lui étaient prodigués au berceau de

sa vie religieuse, elle ne s'en inquiète pas ; car elle sait que, si elle est fidèle aux Constitutions, et met à profit les moyens qui sont à sa disposition, le Cœur de Jésus, par l'intercession de sa Sainte Mère, versera dans son âme un fleuve de grâces, moins sensibles peut-être, mais plus fortes et plus efficaces.

4° *Amour de Dieu.*—Non contente d'aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme, de marcher en sa présence, de ne travailler, souffrir et respirer que pour lui, elle désire ardemment, en union à Jésus et à Marie, que le feu céleste de la charité embrase le monde entier ; c'est l'objet de ses prières continuelles, et le but de tous ses travaux.

5° *Zèle des Ames.*—Le zèle, en effet, un zèle tout apostolique, voilà le caractère distinctif de la Congrégation.

gation de Notre-Dame. Ce fut afin que ses filles pussent librement s'appliquer au service des âmes, que la Vénérable Mère Bourgeoys voulut qu'elles ne fussent point soumises à la clôture, et qu'elles fissent profession de s'appliquer exclusivement à l'instruction chrétienne des personnes de leur sexe. Oh ! quels doivent être, Nos Chères Filles, vos sentiments d'humilité, d'admiration, de reconnaissance et de générosité, en vous voyant élevées à cette incomparable dignité d'auxiliaires du Sauveur et de ses prêtres, pour le salut et la sanctification d'une multitude d'âmes !

6° *Soin de sa propre perfection.* — Toutefois, comme il est impossible, dans l'ordre de la grâce, d'aimer le prochain plus que soi-même, le zèle le plus actif est suspect et peu effi-

cace, si l'on néglige le soin de sa propre perfection. C'est pourquoi une véritable fille de la Très Sainte Vierge et de la Vénérable Mère Bourgeoys se conforme fidèlement à cette règle fondamentale : Je me sanctifie moi-même, afin que les chères âmes soient sanctifiées en vérité. Or, pour elle, l'unique et infaillible voie à la sainteté, c'est l'accomplissement de ses vœux et des Constitutions de sa Communauté.

7° *Obéissance.*—Elle a donc l'obéissance en grande estime ; elle embrasse d'une volonté libre, généreuse et pleine d'allégresse toutes les choses qui lui sont commandées selon les Constitutions. Elle obéit promptement, fidèlement et cordialement à la Supérieure Générale, comme à sa Mère, comme à Dieu même, et aussi à celles qui partagent son autorité. La Sagesse divine

lui enseigne à se rendre exacte au règlement et à l'obéissance, jusqu'à laisser le point sans tirer l'aiguille, à obéir non seulement de corps et par nécessité, mais encore d'esprit, de jugement, de volonté, avec joie, sans murmure, et sans raisonner sur les commandements qu'on lui fait. Cette description de la parfaite obéissance est tirée mot pour mot de vos Constitutions et des maximes de la Vénérable Mère.—La véritable Sœur de la Congrégation s'en rapproche autant que le permet la fragilité humaine.

8° *Chasteté et Mortification.* — Le vœu de chasteté l'a rendue semblable aux anges ; elle veille donc à conserver l'incalculable trésor de la pureté, à l'exemple de la Vénérable Mère Bourgeoys, dans ses voyages, dans ses rapports avec les personnes

du monde, dans l'exercice de son céleste ministère auprès des enfants. Pour cela, elle supplée aux rigoureuses austérités que Dieu ne lui demande pas, par une gravité simple et douce, par une mortification parfaite des sens extérieurs et intérieurs, par un saint éloignement pour les visites actives et passives qui ne sont pas justifiées par la nécessité ou la charité, par une grande générosité à réprimer les inclinations et les sympathies que Marie Immaculée ne pourrait approuver dans sa bien-aimée fille, par un recours continuels au Cœur très pur de cette bonne Mère, et surtout par l'emploi très fidèle de toutes les précautions que prescrivent les règlements et les traditions de la Congrégation.

9° *Pauvreté et Détachement.* — Bien que la pratique extérieure de la

pauvreté n'entraîne pas pour elle des privations qui seraient incompatibles avec sa vocation, elle se réjouit de ne pouvoir disposer de rien, de n'avoir à son usage que des choses simples et modestes ; et si parfois il lui manque quelque chose qui ne soit pas absolument nécessaire, elle en bénit Dieu comme d'une grâce signalée. Animée d'une sainte horreur pour les frivolités du siècle, et d'une compassion profonde pour ses esclaves, elle travaille à communiquer ces mêmes dispositions aux personnes que Dieu appelle à vivre au milieu du monde, afin qu'elles usent des biens temporels sans y attacher leur cœur.

10° *Union et Concorde*.—Une maison religieuse est le vestibule du Ciel, où l'on jouit d'un avant-goût du bonheur des élus ; mais à condition

qu'on y pratique la condescendance mutuelle, les prévenances cordiales et respectueuses, l'attention à ne jamais dire sans nécessité un mot qui puisse causer de la peine, afin que la charité, reine de toutes les vertus, y exerce son aimable empire. Nous devons être parfaitement unies dans la Congrégation, disait à ses compagnes la Vénérable Mère Bourgeoys, et n'avoir entre nous, sous la conduite de la très Sainte Vierge, qu'un cœur et qu'une âme.

11° *Esprit de Religion*.— Parmi les vertus les plus chères à votre Congrégation, on a toujours compté la vénération filiale envers le saint Clergé, le respect et l'amour envers les choses consacrées à Dieu, un dévouement actif et discret pour la décoration des églises, la majesté du culte divin, et spécialement l'hon-

neur de la sainte Eucharistie ; en un mot, l'esprit de religion, et le zèle pour le répandre par vos leçons et vos exemples.

12° *Fidélité aux exercices de piété.*
—Enfin, pour être capable de travailler généreusement et sans relâche à sa propre perfection et à la sanctification des âmes, une véritable fille de la Vénérable Mère Bourgeoys procure avec une sainte avidité à son âme une nourriture substantielle et abondante par les lectures, méditations, et prières que lui indiquent les Constitutions et les usages de la communauté, et par la réception fervente des Sacraments. La divine Sagesse, selon la remarque de la Vénérable Mère, lui apprend, si elle lui prête une oreille docile, à se contenter des exercices communs, tout en estimant les autres dévotions approuvées, à

faire consister le progrès dans l'accomplissement de plus en plus parfait de ce qu'elle a pratiqué depuis le commencement de sa vie religieuse, et à soumettre au contrôle de l'obéissance tout attrait qui la porterait à multiplier les exercices extérieurs, quelque excellents qu'ils puissent être.

§ III

Les vertus que Nous venons de décrire, Nos Chères Filles en Notre-Seigneur, forment le glorieux héritage que votre Vénérable Mère et ses ferventes compagnes ont légué à la Congrégation de Notre-Dame ; l'histoire nous atteste avec quelle fidélité il y a été conservé depuis deux siècles ; vous devez le transmettre sans dimi-

nution à celles qui vous succéderont dans la suite des âges.

Maintenant que vos sages Constitutions ont reçu du Vicaire de Jésus-Christ une sanction si complète, qu'aucune autorité sur la terre ne pourrait y faire le moindre changement sans sa permission expresse, acceptez-les avec un redoublement de vénération et d'amour ; et offrez à Jésus, à Marie et au Souverain Pontife l'unique témoignage de reconnaissance qu'ils attendent de vous pour cet insigne bienfait, en vous renouvelant dans l'esprit de votre vocation, et en marchant de plus en plus généreusement sur les pas de Marie Immaculée et de la Vénérable Marguerite Bourgeoys. Que chacune de vos maisons soit donc un foyer de ferveur et d'édification, chacune de vous, une apôtre ;

vivez et mourez filles dévouées de la Sainte Eglise Romaine, qui vient de vous donner une preuve si touchante de sa maternelle tendresse.

Daigne le Cœur Adorable de Jésus conserver, affermir et perfectionner cette Congrégation bien-aimée de la Très Sainte Vierge, l'une des gloires les plus pures de la Cité de Marie ! Puisse cet arbre fécond, planté dans la vigne du Seigneur, dilater de plus en plus ses rameaux, et multiplier ses fruits de sanctification ! C'est là ce que Nous ne cesserons de demander pour vous par l'intercession de votre divine Mère.

Recevez Notre bénédiction, comme un gage de la paternelle affection que Notre-Seigneur Nous inspire envers votre Communauté et chacun de ses membres.

§ IV

A ces causes :

1° Nous déclarons authentique, et Nous publions par la présente Lettre, le Décret Apostolique du 28 juin 1889, qui approuve les Constitutions de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

2° Afin que la mémoire d'une grâce si précieuse ne puisse jamais s'affaiblir, Nous réglons que, chaque année, le 28 juin sera, dans la Maison Mère, et, autant que possible dans les autres établissements de la dite Congrégation de Notre-Dame, un jour de sainte allégresse, qui sera célébré par une communion générale, le chant du *Te Deum*, et la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

xliv LETTRE DE MGR DE MONTRÉAL

Donné à Montréal, le 21^e jour de Novembre, fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge, en l'année de Notre-Seigneur 1889, sous notre seing et sceau, et le contreseing de notre Chancelier.



† EDOUARD-CH.,
Archevêque de Montréal.

Par mandement de l'Illustrissime et Révérendissime Archevêque de Montréal.

J. M. EMARD,
Chancelier.

CONSTITUTIONS

DES SŒURS DE LA

CONGREGATION DE NOTRE - DAME

MONTREAL, CANADA.



CHAPITRE I.

DE LA FIN ET DE L'ESPRIT DE
L'INSTITUT.

La fin principale de l'Institut des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, outre leur propre perfection et sanctification, est de travailler à la sanctification du prochain en se consacrant surtout à l'instruc-

tion des personnes de leur sexe, en cherchant à honorer la très Sainte Vierge et à imiter ses vertus. La première obligation des Sœurs de cet Institut étant de se dévouer à l'enseignement, en imitant les vertus de la très Sainte Vierge, elles doivent être toutes dévouées à la Reine du Ciel et avoir une dévotion particulière au mystère de la Visitation, où Marie a tant participé au zèle de son divin Fils pour le salut du monde.

Si dans la suite des temps, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame désirent entreprendre quelque autre œuvre pie, il

leur faudra recourir au Saint-Siège.

CHAPITRE II.

DES VŒUX.

ARTICLE 1^{er}

De la nature des Vœux.

I. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame font les vœux ordinaires de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance.

II. Ces vœux sont d'abord temporaires. Six ans après ces premiers vœux, les Sœurs font les vœux perpétuels ; ces vœux cependant sont toujours simples.

III. Les Sœurs ne pourront

jamais s'engager à la clôture, ce qui serait contraire à l'esprit de l'Institut.

ARTICLE 2^{me}

De la Pauvreté.

I. Pour observer le vœu de pauvreté, on ne permettra point aux Sœurs de garder l'administration, l'usufruit et l'usage de quelque bien, ni qu'elles aient des rentes ou des pensions en leur particulier, étant une chose entièrement contraire à la sainte pauvreté et au bien commun de l'Institut.

II. En conséquence, les Novices, avant leur profession, si

elles ont l'âge requis, devront céder, à qui bon leur semble, même à leur Institut, si cela leur plaît, l'administration, l'usufruit et l'usage de leurs biens.

III. De même, après la profession des vœux temporaires ou perpétuels, les Sœurs devront céder l'administration, l'usufruit et l'usage des biens qui leur adviendront par succession ou à d'autres titres, à qui bon leur semblera, même sans la permission de la Supérieure Générale, laquelle cependant aura droit d'exiger la dot de six cents dollars.

IV. Le vœu de pauvreté étant

simple dans l'Institut, les Sœurs peuvent retenir le domaine radical de leurs biens, et peuvent en disposer, soit par testament, soit aussi, avec la permission de la Supérieure, par donation entre vifs.

V. Les Sœurs s'étudieront à garder la pauvreté avec affection, et aussi parfaitement que leur Institut et le vœu qu'elles ont fait à Dieu le demandent, vivant, quant à l'intérieur, dans une vraie désappropriation de tout, et, à l'extérieur, se contentant, pour le vivre et le vêtir, de ce qui leur sera fourni par la Communauté, et en usant sans attache.

VI. Hors les cas mentionnés ci-dessus, les Sœurs ne pourront donner, ni recevoir, même de leurs parents, aucun présent de quelque prix et qualité que ce soit, sans une permission expresse de la Supérieure, laquelle décidera l'usage qu'il en faudra faire.

VII. Tous les profits du travail et de l'industrie des Sœurs appartiendront à l'Institut et seront remis entre les mains de la Supérieure, sans qu'aucune d'elles puisse en disposer, de quelque manière que ce soit.

VIII. Afin de maintenir la pauvreté et l'uniformité, la Su-

périeure visitera, ou fera visiter, de temps en temps, les cellules des Sœurs pour voir s'il n'y a rien qui ferme à clef, et pour en retrancher tout ce qu'elle y trouverait de superflu et de contraire à la pauvreté, prenant soigneusement garde, cependant, qu'il ne manque rien du nécessaire aux Sœurs.

Elle accoutumera les Sœurs à la sainte pratique de changer de cellule, et ne souffrira pas qu'elles emportent rien, sans permission, de la chambre qu'elles laisseront.

ARTICLE 3^{me}**De la Chasteté.**

I. L'engagement que les Sœurs ont contracté, par le vœu de Chasteté, leur interdit toute action, tout désir, et même toute pensée qui pourrait altérer la pureté.

II. Les fautes contre le vœu de Chasteté revêtent un double caractère : les Sœurs qui s'en rendent coupables pèchent non seulement contre la Chasteté, mais encore contre la Religion.

III. Pour garder fidèlement ce vœu, elles sont dans une obligation très particulière de tra-

vaiquer à la mortification de leurs sens, réglant tous leurs regards de manière que rien ne puisse offenser les yeux de Notre-Seigneur, leur chaste Epoux.

IV. Qu'il n'y ait rien d'affecté dans leurs paroles, dans leurs gestes et dans leur manière de se vêtir ; qu'elles fuient tout ce qui, à l'extérieur, est capable de diminuer la pureté, comme la lecture des journaux et des livres frivoles, les discours mondains et les visites inutiles.

V. Elles devront aussi s'abstenir de toutes familiarités et amitiés particulières, et plus encore de recevoir ou d'écrire

des lettres inutiles, surtout à l'insu des Supérieures.

VI. Qu'à l'exemple de la très Sainte Vierge, les Sœurs n'aient pas moins de soin de la pureté de leur cœur et de leur esprit que de celle de leur corps, ce qu'elles acquerront par une parfaite mortification de leurs passions, et en captivant leur imagination par la méditation des choses saintes.

ARTICLE 4^{me}

De l'Obéissance.

I. Par ce vœu les Sœurs s'obligent à obéir à leurs Supérieurs légitimes, chaque fois qu'ils commandent selon les Constitutions.

II. A l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'est assujetti à la volonté de son Père, et de la très Sainte Vierge, les Sœurs auront l'Obéissance en grande estime, et la regarderont comme la voie la plus sûre pour arriver à la perfection, ce qui les doit engager à embrasser d'une volonté libre, généreuse et remplie d'allégresse, toutes les choses qui leur sont commandées.

III. Elles obéiront promptement, fidèlement et cordialement à la Supérieure Générale, comme à leur Mère, se souvenant que c'est à Dieu qu'elles obéissent

dans sa personne ; et, dans le même esprit de foi, elles obéiront aussi à toutes celles qui partagent son autorité.

IV. C'est à la Supérieure que les Sœurs devront s'adresser pour être soulagées dans leurs peines, et pour demander à pratiquer quelques mortifications ou pour être dispensées de celles des Constitutions.

V. Les Sœurs ne pourront faire par elles-mêmes, ni par d'autres, aucun message, sans la permission de la Supérieure. Elles ne s'absenteront point des observances, par indisposition ou pour quelque autre cause, même rai-

sonnable, sans en avoir obtenu la dispense, et si elles n'ont pu la demander auparavant, elles devront exposer les raisons qu'elles ont eues de s'absenter de ces exercices.

VI. Les Sœurs ne pourront, sans permission, écrire ni recevoir de lettres, lesquelles seront remises à la Supérieure, qui les ouvrira toutes, les lira et les retiendra, si bon lui semble, excepté celles qu'elles adresseront aux Supérieurs légitimes ou qu'elles recevront de leur part.

Comme il est très dangereux pour les Communautés qu'on y tienne un commerce de lettres

inutiles, la Supérieure Générale devra employer tous ses soins pour empêcher que cet abus ne s'introduise dans l'Institut.

VII. Les Sœurs doivent se convaincre que les raisonnements et les remontrances, sur ce que les Supérieures ordonnent, sont contraires à la vertu d'obéissance ; elles pourront cependant faire leurs observations à la Supérieure, pourvu que ce soit en particulier, avec respect et soumission.

VIII. Les infractions à cette vertu sont bien plus considérables quand elles paraissent dans des lieux d'Assemblée gé-

nérale, comme au Chapitre des Coulpes, etc., où les Sœurs ne doivent jamais répliquer à la Supérieure, mais recevoir avec beaucoup d'humilité, et à genoux, ses avis et ses réprimandes.

IX. Si quelque'une des Sœurs viole l'obéissance due au Règlement ou à la Supérieure, elle sera soigneusement avertie, et corrigée par pénitence et mortification, selon la grièveté de la faute.

CHAPITRE III.

DU GOUVERNEMENT DE LA CON- GRÉGATION DE NOTRE-DAME.

L'Institut sera administré par une Supérieure Générale, assistée d'un Chapitre Général et d'un Conseil Général, dont les attributions sont définies dans les articles suivants.

ARTICLE 1^{er}

Du Chapitre Général.

I. Le Chapitre Général, qui se tient pour les Elections, se composera de la Supérieure Générale qui vient d'accomplir le temps de sa Supériorité, des Con-

seillères Générales, de la Maîtresse des Novices, de la Dépositaire Générale, de la Maîtresse Générale des Etudes, des Supérieures Provinciales et de trois Capitulantes pour chaque Province, élues entre et par les Sœurs vocales de trente ans d'âge au moins.

II. Le Chapitre Général se tiendra tous les six ans, soit pour les Elections, soit pour traiter des affaires importantes de l'Institut, et il ne sera pas permis aux Supérieures de le convoquer, à moins qu'il n'y ait des affaires très importantes, et que le Conseil Général ne le juge

nécessaire. Si, dans le cours des six ans, la charge de Supérieure Générale vient à vaquer, l'Assistante Générale, qui fera les fonctions de Supérieure, convoquera extraordinairement le Chapitre Général dans les six mois qui suivront le décès, et les quelques mois qui précéderont l'époque ordinaire des Elections ne compteront pas pour le Sexennat.

III. Pendant cet intervalle, l'Assistante Générale ne pourra rien changer, ni rien introduire dans la maison, ni rien donner par elle-même ; elle ne pourra, non plus, recevoir les sujets à la Vêture ou à la Profession.

ARTICLE 2^{me}**De la Supérieure Générale.**

I. La Supérieure Générale est chargée du Gouvernement de tout l'Institut ; son autorité s'étend sur chacun des membres qui le composent, en quelque lieu qu'il puisse se trouver.

II. Le premier soin de la Supérieure Générale est de se tenir unie à Dieu par l'exercice de l'oraison et du recueillement. Elle doit tellement être remplie de l'esprit de Notre-Seigneur et de sa divine Mère, qu'elle puisse offrir aux Sœurs le modèle d'une vie exemplaire ; car, autant elle

est au-dessus de ses Sœurs par sa charge, autant elle doit les surpasser en vertu.

III. L'obligation principale de la Supérieure Générale est de maintenir les Constitutions, de veiller à leur observance, et à ce qu'aucun relâchement ne s'introduise dans les maisons de l'Institut. Si elle découvre quelque abus, elle doit employer, pour le détruire, les moyens que sa prudence et son zèle lui suggéreront. Elle reprendra, avec une douce fermeté, les Sœurs qui s'éloigneraient de leurs devoirs, et les engagera fortement à réparer leurs manquements.

IV. Elle se choisira, parmi les Conseillères, une Admonitrice qui sera chargée de lui faire les observations qui intéressent le bien de l'Institut et sa propre perfection.

V. Elle aura soin de se nommer des Secrétaires, dont l'une sera chargée d'enregistrer les délibérations du Conseil Général et du Chapitre Général.

VI. La Supérieure Générale sera représentée, dans chaque Province de l'Institut, par une Soeur qui aura le titre de Supérieure Provinciale, et qui gouvernera, sous sa dépendance, les maisons de sa Province.

VII. La Supérieure Générale fera écrire, trois ou quatre fois l'année, une Circulaire aux Supérieures Provinciales, pour les informer de ce qui se passe de plus intéressant dans l'Institut, et pour les entretenir dans l'esprit de leur vocation et dans l'union avec la Maison Mère. Il sera du devoir des Supérieures Provinciales de communiquer cette Circulaire aux Supérieures locales de leurs Provinces.

VIII. Tous les ans, à l'époque de la retraite annuelle, la Supérieure Générale réunira, s'il est possible, les Supérieures Provinciales, pour entendre leurs rap-

ports et leur donner les avis nécessaires.

IX. La Supérieure Générale surveillera le Noviciat avec une sollicitude toute particulière. Elle donnera une spéciale attention au choix des sujets, et à ce que les Novices soient bien formées à l'esprit de l'Institut. Elle apportera un grand soin au placement des Sœurs, si important pour le bonheur des maisons particulières, et auquel elle a la plus grande part. Il sera de sa sagesse de prendre l'avis du Conseil sur la nomination des Supérieures locales, et des Sœurs qui sont le plus capables de vivre

en union dans les différents Etablissements, d'y édifier le prochain, de conserver l'esprit de l'Institut et de promouvoir l'éducation des élèves.

X. La Supérieure Générale disposera des autres offices, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Maison Mère, et changera ou continuera, de sa propre autorité, suivant qu'elle le jugera utile et nécessaire, les Sœurs qui y seront employées.

XI. Elle aura la haute administration des biens temporels de l'Institut, et en rendra compte, à la fin de son sexennat, au Chapitre Général. Elle veillera

à ce que tous ces biens soient administrés avec économie, sans cependant se défier de la Providence, se souvenant que les Communautés ferventes n'ont jamais péri par défaut de ressources temporelles.

XII. Lorsque la Supérieure Générale jugera expédient de visiter quelque maison de l'Institut, elle en informera les Sœurs, afin qu'elles se préparent à profiter des grâces de cette visite, qui devra les renouveler dans l'esprit et les vertus de leur sainte vocation.

XIII. Dans le cas où la Supérieure Générale serait absente,

l'Assistante Générale la remplacera dans toutes ses fonctions. Cependant, elle ne pourra conclure aucune affaire importante, à moins qu'il n'y ait impossibilité de recevoir à temps la décision de la Supérieure Générale ; dans ce cas, elle ne réglera cette affaire qu'après avoir pris l'avis des autres Conseillères Générales.

XIV. La Supérieure Générale sera aidée, dans le gouvernement de l'Institut, par les quatre Assistantes Générales, la Maîtresse des Novices, la Dépositaire Générale, la Maîtresse Générale des Etudes et les Supérieures Pro-

vinciales, dont il va être bientôt parlé.

ARTICLE 3^{me}

Du Conseil Général.

Le Conseil se compose de la Supérieure Générale et de ses quatre Assistantes Générales. La Maîtresse des Novices, la Dépositaire Générale, la Maîtresse Générale des Etudes, et les autres Sœurs que la Supérieure Générale jugera à propos de consulter, ne seront appelées au Conseil que pour les affaires de leur charge, et n'auront que voix consultative.

Les attributions du Conseil

sont d'aider la Supérieure Générale dans l'administration de l'Institut. Elle doit demander l'avis du Conseil Général dans les affaires importantes, notamment :

1° Pour remplacer une Assistante Générale, une Supérieure Provinciale, la Maîtresse des Novices, ou quelque autre Soeur nommée par le Chapitre Général, lorsque de graves raisons le rendent nécessaire avant la réunion du Chapitre, ce qui aura lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

2° Pour recevoir les sujets à la Vêture et à la Profession.

3° Pour déterminer le renvoi des Novices et des Sœurs professes, avant et après les vœux perpétuels.

4° Pour nommer les Supérieures locales et les autres Sœurs chargées des différents emplois de l'Institut.

5° Pour rappeler les Supérieures locales, s'il y a des raisons bien graves, pendant leur triennat.

6° Pour régler le montant des dons et des aumônes.

7° Pour décider sur la fondation de nouvelles maisons.

8° Pour vérifier, tous les trois mois, les comptes de la Maison

Mère, et tous les ans, ceux de l'Institut.

9° Pour passer les contrats de l'Institut ; et, quand il le faut, outre le consentement du Conseil, on doit obtenir la permission de l'Autorité Ecclésiastique, selon les prescriptions des saints Canons.

Enfin, pour régler toutes les affaires courantes, concernant le temporel, que la Supérieure Générale jugera à propos de soumettre au Conseil.

ARTICLE 4^{me}

Des Conseillères Générales.

I. Les Assistantes Générales seront élues par le Chapitre Gé-

néral pour aider la Supérieure Générale dans le gouvernement de l'Institut. Elles doivent être remplies de piété, de sagesse, de prudence et de zèle pour l'observance des Constitutions.

II. Elles s'étudieront, en toutes choses, à agir de concert avec la Supérieure Générale, conservant avec elle une parfaite intelligence, et lui parlant toujours avec respect et franchise. Il est important qu'il règne entre elles une parfaite union et une entière confiance. Dans les avis qu'elles seront appelées à donner, elles n'auront en vue que la plus grande gloire de Dieu et le bien de leur Institut.

III. Elles écouteront avec attention les propositions qui seront faites par la Supérieure Générale, afin que, les comprenant bien, elles puissent mieux en juger ; chacune se soumettra avec déférence à ce qui aura été décidé à la pluralité des voix.

IV. Les Conseillères Générales, ayant à délibérer sur l'admission et la réception des Novices, pourront les voir en particulier, quelque temps avant qu'elles soient présentées au Conseil, afin de mieux s'assurer de leurs dispositions.

ARTICLE 5^{me}**De la Dépositaire Générale.**

I. La Dépositaire Générale est chargée, sous la dépendance de la Supérieure Générale et des Conseillères, de gérer les biens temporels de l'Institut.

II. On devra faire choix, pour un office d'une si grande responsabilité, d'une personne sage, prudente et discrète, qui ait l'habitude du calcul, de l'aptitude pour les affaires financières, de l'ordre et une juste connaissance de la valeur des choses.

III. La Dépositaire Générale tiendra un compte fidèle des

dépenses et des recettes du Dépôt Général, et en présentera un état sommaire tous les trois mois au Conseil, et tous les six ans, au Chapitre Général; ce que doit faire aussi la Soeur chargée de l'Economat de la Maison Mère.

IV. Il y aura, à la Maison Mère, un Dépôt fermant à trois clefs différentes, dont l'une sera gardée par la Supérieure Générale, l'autre par l'Assistante Générale et la troisième par la Dépositaire Générale.

V. Dans le Dépôt, on conservera les fonds en espèces qui n'auront pu être placés d'une

manière fructueuse. On y gardera aussi les papiers importants, tels que les titres, les contrats, etc., etc., et l'inventaire de ce Dépôt.

VI. Si on en retire quelque papier, la Dépositaire Générale, ou la Secrétaire du Dépôt prendra note du jour où on l'a ôté, et du nom de la personne à laquelle il a été remis et exigera un reçu. L'inventaire ne sortira pas du Dépôt.

VII. La Supérieure Générale lui nommera des aides, dont l'une devra être initiée à toutes les affaires, devra aussi se trouver présente lorsque la Dépo-

sitaire Générale aura à traiter avec les personnes du dehors, et l'accompagnera lorsqu'elle sera obligée de sortir pour les devoirs de sa charge.

VIII. La Dépositaire Générale ne pourra faire aucunes dépenses extraordinaires, ni conclure aucun acte important, sans y être autorisée par la Supérieure Générale et ses Conseilères.

ARTICLE 6^{me}

De la Maitresse Générale des Etudes.

I. L'instruction des enfants étant la première obligation des

Soeurs de la Congrégation, on comprend combien sont importantes les fonctions de la Maîtresse Générale des Etudes.

II. Elle est chargée de donner aux Soeurs destinées à l'enseignement une direction uniforme, selon les méthodes adoptées pour l'Institut par le Chapitre Général et le Conseil Général.

III. Son principal devoir est de surveiller toutes les parties de l'enseignement, soit au Noviciat, soit dans les pensionnats ou externats.

IV. Elle visitera les classes, de l'avis de la Supérieure Générale.

rale, pour s'assurer de leur organisation, de la discipline, des méthodes et de la pratique de l'enseignement.

V. Tous les ans, elle présentera à la Supérieure Générale un rapport de ses visites, où elle mentionnera spécialement l'emploi de chaque maîtresse, sa capacité, son dévouement et ses succès ; ce qui aidera la Supérieure Générale à faire le placement des Soeurs, dans les différentes branches du Cours d'Etudes de l'Institut.

ARTICLE 7^{me}**Des Assemblées du Chapitre Général
et du Conseil Général.**

I. La Supérieure Générale, après avoir fait la prière ordinaire, proposera toutes les affaires ; elle devra, autant que possible, exposer les raisons qui peuvent être alléguées de part et d'autre, afin de prévenir les difficultés qui se présenteraient à l'esprit des Sœurs, sans cependant chercher à influencer les décisions.

II. Dans le cas d'égalité de voix, le vote de la Supérieure Générale est décisif.

III. Dans toutes les affaires de grande importance, la Supérieure Générale doit demander le vote délibératif des Conseilères Générales, et on tiendra comme décidé par le Conseil tout ce qui aura obtenu la majorité des suffrages, au scrutin secret.

IV. Comme de toutes les affaires qui se traitent dans le Conseil, une des plus importantes est l'admission des sujets, les sœurs prendront garde, dans le choix qu'elles feront, de ne se laisser guider par aucune crainte ou considération humaine, et de n'avoir en vue que la gloire de

Dieu et le bien de leur Congrégation.

V. Les Soeurs se soumettront humblement à ce qui aura été réglé à la majorité des voix, sans se permettre aucune remarque sur ce qui a été décidé par l'Assemblée.

VI. Elles doivent garder un grand secret sur ce qui s'est dit au Chapitre Général et au Conseil. Si elles ont besoin d'éclaircissements, elles en parleront à la Supérieure Générale, et s'il y a nécessité d'en conférer avec d'autres Soeurs, elles exposeront leurs raisons à la Supérieure Générale ou au Supérieur Ecclé-

siastique, pour en obtenir la permission.

VII. Toutes les délibérations du Chapitre Général et du Conseil Général seront inscrites, par la Secrétaire, dans un livre particulier, avec la date et le nom de la Supérieure Générale qui a présidé. Elles seront signées par la Supérieure Générale et l'Assistante Générale, et contresignées par la Secrétaire.

ARTICLE 8^{me}

**De l'Election de la Supérieure Générale
et des Officières.**

I. Tous les six ans, le Chapitre Général élira la Supérieure Gé-

nérale, les quatre Assistantes Générales, la Maîtresse des Novices, la Dépositaire Générale, la Maîtresse Générale des Etudes et les Supérieures Provinciales.

II. Pour ces différents emplois, les Sœurs devront choisir des personnes sages, prudentes, humbles, zélées pour l'observance des Constitutions, et intelligentes dans la conduite des affaires.

III. La Supérieure Générale sera élue parmi les Sœurs qui ont fait les vœux perpétuels, ayant trente-cinq ans accomplis et au moins huit ans de profession dans l'Institut. Les Conseillères Gé-

générales, ainsi que les Supérieures Provinciales, devront avoir au moins trente-cinq ans, et avoir fait les vœux perpétuels.

La Maîtresse des Novices sera choisie parmi les Sœurs ayant trente-cinq ans d'âge et dix ans de profession.

IV. Pour que la Supérieure Générale soit confirmée dans sa charge un deuxième sexennat, il faut qu'elle obtienne les deux tiers des suffrages ; mais pour le troisième sexennat, il faudra obtenir la permission du Saint-Siège.

V. Les Supérieures Provinciales seront élues pour six ans.

Toutes ces élections se feront par scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

VI. Quelque temps avant les élections, la Supérieure Générale en donnera avis à Monseigneur l'Archevêque, et le priera de présider le Chapitre, comme Délégué du Saint-Siège, puis elle convoquera, par une Circulaire, toutes les Sœurs Capitulantes à la Maison Mère, pour le Chapitre Général qui sera précédé de la retraite annuelle, avant la fête de la Pentecôte.

Dans toutes les maisons de l'Institut, on dira le *Veni Creator* pendant les neuf jours qui

précéderont l'élection ; les communions et les bonnes œuvres que feront les Sœurs, seront offertes pour le succès des nouvelles élections, et surtout pour obtenir de Dieu une Supérieure Générale remplie de son esprit, et qui puisse faire aimer et observer les Constitutions.

VII. Trois jours avant l'élection, la Supérieure Générale, après avoir rendu compte de son administration au Chapitre Général, donnera sa démission à l'Ordinaire ou à son Délégué. Cette déposition se fera dans la salle du Chapitre, en présence des Sœurs Capitulantes. La Su-

périeure se mettra à genoux, remettra le sceau et les clefs, excepté celle du Dépôt, et dira à haute voix : Monseigneur, je remets entre vos mains les clefs et le cachet de la Communauté, et supplie Votre Grandeur de me donner pénitence pour toutes les fautes que j'ai faites durant le temps de ma supériorité.

Je demande aussi bien humblement pardon à toutes mes Sœurs, de toutes les peines que je leur ai données, et les supplie de tout mon cœur de vouloir bien m'aider, par leurs prières, en obtenir le pardon de Notre

Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère.

Monseigneur, ou celui qui préside, dit : Je supplie Notre-Seigneur, ma très chère Fille, de vous pardonner les fautes que vous avez pu commettre par fragilité, pendant le temps de votre charge. Et vous, ma Fille, priez la très Sainte Vierge, la véritable Mère et Supérieure de cette Communauté, de réparer vos fautes et d'intercéder auprès de son très cher Fils, afin que la Communauté dont vous avez eu soin ne souffre point de votre négligence.

ABSOLUTION.

Per meritum passionis et resurrectionis Domini Nostri Jesu Christi, et per intercessionem Beatæ Mariæ Virginis, et omnium Sanctorum, misereatur tui omnipotens Deus, et dimittat tibi omnia peccata tua. In Nomine Patris, etc.

VIII. La Supérieure rendra ensuite les clefs à l'Assistante, qui présidera jusqu'à la confirmation de la Supérieure élue.

IX. Après la déposition de la Supérieure Générale, les Sœurs éliront, par billets secrets et à la majorité des voix, deux Scruta-

trices pour l'élection prochaine ; ces Scrutatrices seront choisies parmi les Capitulantes, et devront être sages et discrètes.

X. Le jour de l'élection, toutes les Sœurs feront la Sainte Communion. Immédiatement avant l'Assemblée, les Scrutatrices remettront à chaque Capitulante la liste des Sœurs éligibles, observant d'ôter des listes le nom de celles à qui elles sont remises, ainsi que les noms de leurs parentes au premier degré de consanguinité, et de leurs tantes et nièces : aucune Sœur ne pouvant s'élire elle-même ni élire ses parentes. Les Capitulantes s'assem-

bleront ensuite au Chœur, et se placeront dans l'ordre suivant : les Assistantes Générales, la Maîtresse des Novices, la Dépositaire Générale, la Maîtresse Générale des Etudes, les Supérieures Provinciales et les autres Sœurs à leur rang de profession.

XI. Monseigneur, ou son Délégué, qui présidera l'élection, accompagné de deux autres Prêtres, dira le *Veni Creator*, suivi du verset et de l'oraison ; puis, après une courte exhortation à l'Assemblée et l'annonce des Officières, les Sœurs viendront déposer leurs suffrages dans la boîte placée devant le Président, qui

vérifiera, par le nombre de votes, les noms des élues, et proclamera, séance tenante, après chaque élection, le nom de l'officière désignée par le scrutin.

XII. Si aucune des Sœurs n'a la majorité absolue des suffrages, on devra procéder à un second et même à un troisième scrutin ; mais si, après ce troisième scrutin, l'élection canonique n'a pas lieu pour la Supérieure Générale, le Président du chapitre fera connaître les deux Sœurs qui ont le plus de suffrages, l'ancienneté de profession et ensuite d'âge, déterminant la préférence entre plusieurs Sœurs ayant le même

nombre de voix, et l'on choisira entre les deux Sœurs par un quatrième scrutin auquel elles ne prendront point part. L'élue sera celle qui réunira la majorité relative des votes. S'il y a égalité, l'élue sera désignée par l'ancienneté de profession et ensuite d'âge ; et s'il y a encore égalité, le Président, comme Délégué du Saint-Siège, aura le droit de déclarer laquelle des deux Sœurs sera Supérieure.

Avant de commencer ce quatrième scrutin, on dira le *Veni Creator*, afin d'implorer les lumières du Saint-Esprit.

XIII. La Supérieure Géné-

rale étant élue, fera sa promesse et sera confirmée comme suit :

PROMESSE DE LA SUPÉRIEURE
GÉNÉRALE.

Nommée, quoique très indigne et la dernière de toutes mes Sœurs, à l'office de Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame, et voulant remplir les intentions du Saint-Siège, je m'engage, en présence de ce Chapitre, à procurer de toutes mes forces, le bien général de notre Institut, à ne rien souffrir dans nos maisons, de contraire à nos Constitutions. C'est ce que j'espère, avec la grâce de Dieu et le

puissant secours de sa glorieuse Mère.

CONFIRMATION.

XIV. Celui qui présidera donnera ensuite la bénédiction à la nouvelle Supérieure Générale et confirmera son élection en disant:

Nous, en présence de ce Chapitre Général, et de l'autorité du Saint-Siège, approuvons et confirmons l'élection qui a été faite de vous, Soeur N..... à la charge de Supérieure Générale de cet Institut. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

XV. La Supérieure Générale recevra ensuite les clefs et le

sceau de la Communauté, puis prendra la place que doit occuper la Supérieure Générale pendant l'élection. Le Chapitre Général procédera ensuite à l'élection des autres officières, qui seront élues à la majorité absolue des suffrages. Si au troisième scrutin, il n'y a pas d'élection, on procédera à un quatrième scrutin, de la manière indiquée pour l'élection de la Supérieure Générale.

XVI. L'élection étant finie, toutes les Sœurs seront appelées pour la proclamation de la Supérieure Générale et de ses officières, et le chant du *Te Deum*,

pendant lequel elles salueront la nouvelle Supérieure Générale, reconnaissant que c'est Dieu qui la leur a donnée pour Mère. Elle, de son côté, leur donnera le baiser de paix pour marque de son affection.

ARTICLE 9^{me}

De l'administration des biens temporels de l'Institut.

I. Tous les biens temporels de l'Institut seront sous la haute administration de la Supérieure Générale, aidée de son Conseil, ainsi que de la Dépositaire Générale, qui les gérera sous sa dépendance, sans toutefois gêner

l'action de la Supérieure Générale.

II. Les dépenses extraordinaires ne pourront être faites que du consentement de la Supérieure Générale et de ses Conseillères. Pour les contrats, outre le consentement du Conseil, la Supérieure Générale devra avoir la permission de l'Evêque.

III. Pour les aliénations et emprunts, il faudra recourir au Siège Apostolique, ou obtenir un Indult.

IV. La dot que payent les Novices avant leur profession, devra être placée d'une manière fructueuse et licite, et ne pour-

ra être employée autrement sans la permissions du Saint-Siège.

V. Les Supérieures locales et les Sœurs chargées de l'administration dans les différents Etablissements, ne pourront faire que des dépenses courantes et des réparations ordinaires ; en dehors de cela, elles auront recours à leur Supérieure Provinciale, qui en délibérera avec ses Conseillères. Le résultat de cette délibération sera communiqué à la Supérieure Générale pour la décision.

VI. Une contribution annuelle, dont le montant sera fixé par le

Chapitre Général, pour chaque Sœur employée dans les différentes maisons de l'Institut, doit être envoyée à la Maison Mère pour défrayer les dépenses du Noviciat, de l'Infirmerie, et les autres dépenses générales de l'Institut.

VII. La Supérieure locale de chaque Etablissement devra présenter en double, chaque année, à la Supérieure Provinciale, un état sommaire du temporel de sa maison, lequel sera examiné par elle en Conseil, et l'une des copies sera envoyée à la Supérieure Générale, en vue d'un nouvel examen, et sera ensuite gardée au Dépôt

VIII. Tous les six ans, la Supérieure Générale transmettra à la Sacrée Congrégation de la Propagande, une relation exacte de l'état disciplinaire, personnel, matériel et économique de l'Institut, et de l'état du Noviciat. C'est à elle aussi à demander au Saint-Siège la permission de faire les aliénations et emprunts jugés nécessaires.

ARTICLE 10^{me}

Des Provinces.

I. L'extension croissante de la Congrégation de Notre-Dame rendant impossible pour la Supérieure Générale, de porter

seule le poids du gouvernement, il a été décidé que, conformément aux désirs du Saint-Siège, l'Institut serait divisé en Provinces, dont les maisons seront confiées à des Supérieures Provinciales, chargées de les visiter et de les diriger sous l'autorité et le contrôle de la Supérieure Générale, dont le pouvoir et la direction s'étendent sur tous les membres de l'Institut.

II. Les limites de chaque Province et la résidence de la Supérieure Provinciale seront déterminées par le Chapitre Général. Pour l'érection de chaque Province, la Supérieure Générale

rale aura recours au Saint-Siège, par l'entremise de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Une fois cette approbation obtenue, elle ne pourra rien changer, relativement à l'extension de quelque Province, sans avoir consulté le Saint-Siège.

III. Les Supérieures Provinciales seront élues dans les Chapitres qui se tiennent tous les six ans, de la même manière, et en la même forme qu'il est procédé à l'élection des Conseillères Générales. La Supérieure Générale, avec son Conseil, désignera à chaque Supérieure Provinciale des Conseillères qu'elle consul-

tera dans les mêmes cas où la Supérieure Générale a recours à ses Conseillères Générales. Elles demeureront habituellement dans la maison provinciale, qui devra être l'une des maisons principales, et centrale, autant que possible.

ARTICLE 11^{me}

Des Supérieures Provinciales.

I. La Supérieure Provinciale aura la préséance dans sa résidence et dans toutes les maisons de sa Province. Elle gouvernera sa Province, par proportion, comme la Supérieure Générale gouverne l'Institut, ne perdant

jamais de vue, cependant, que c'est au nom et sous l'autorité de la Supérieure Générale, qu'elle doit administrer sa Province.

II. Une de ses principales obligations est de maintenir l'observance des Constitutions dans toutes les maisons sous sa dépendance, ainsi que l'exécution des Décrets et Ordonnances du Chapitre Général, en conformité avec les Constitutions, et de veiller aussi à ce que toutes les Soeurs suivent fidèlement les avis donnés par la Supérieure Générale dans ses Circulaires.

III. La Supérieure Provinciale avec son Conseil, pourra

nommer aux emplois inférieurs dans les différentes maisons de sa Province, et elle en informera la Supérieure Générale. Elle ne pourra faire aucun emprunt, ni passer aucun contrat en matière considérable, ni les permettre, sans une autorisation de la Supérieure Générale et de son Conseil. Elle ne permettra aux Sœurs de sa Province, que les voyages d'absolue nécessité ; quant aux autres, elle aura recours à la Supérieure Générale pour obtenir cette permission.

IV. Elle visitera tous les ans, s'il est possible, toutes les maisons sous sa dépendance ; mais

elle ne pourra sortir des limites de sa Province sans la permission de la Supérieure Générale.

V. A l'époque de la retraite annuelle, la Supérieure Provinciale réunira, autant que possible, les Supérieures locales de sa Province, et profitera de cette circonstance pour conférer avec elles de tout ce qui peut contribuer à l'avantage spirituel et temporel de la Congrégation.

VI. Dans les difficultés auxquelles la Supérieure Provinciale ne pourra remédier, elle aura recours à la Supérieure Générale, sous la dépendance de laquelle elle doit administrer comme sa représentante.

ARTICLE 12^{me}**Des Supérieures Locales.**

I. Il y aura dans chaque maison de l'Institut, une Supérieure nommée pour trois ans par la Supérieure Générale et son Conseil. Elle sera choisie parmi les Sœurs les plus recommandables pour leur piété, leur prudence et leur régularité ; elle sera aidée dans ses fonctions par une Assistante et quelques Conseillères, selon l'importance des maisons.

II. La Supérieure Locale sera chargée d'une partie de l'autorité de la Supérieure Générale, pour le maintien des Constitu-

tions et le gouvernement de sa maison.

III. Elle s'adressera à la Supérieure Provinciale : 1° pour ses permissions et dispenses qui, selon les Constitutions, ne peuvent être accordées par les Supérieures Locales ; 2° pour avoir son approbation lorsqu'il s'agira d'achats considérables, de meubles, instruments de musique, etc., etc. ; 3° pour toutes dépenses extraordinaires, au delà de la somme fixée par le Chapitre Général ; 4° enfin, dans les mêmes cas où elle aurait été obligée de consulter la Supérieure Générale.

IV. La Supérieure Locale doit

considérer comme un de ses plus importants devoirs de veiller à la régularité, et de donner l'exemple de l'exactitude aux observances, telles que l'oraison, l'examen de conscience, la lecture spirituelle, l'accusation des fautes contre les Constitutions, selon ce qui se pratique à la Maison Mère.

Elle doit aussi surveiller, avec un soin spécial, l'instruction qu'on devra donner aux élèves ; encourager les Sœurs dans les difficultés qu'elles peuvent rencontrer dans l'œuvre si importante de l'éducation.

V. La Supérieure Locale tâchera, par les témoignages d'une

vive charité, de gagner la confiance de ses Sœurs, afin de maintenir l'étroite et sainte union qui doit régner entre les dignes filles de la très Sainte Vierge.

VI. Qu'elle se rappelle aussi qu'elle est chargée, au nom de l'Institut, de veiller avec soin à ce que le temporel de sa maison soit administré avec sagesse, ordre et économie.

VII. Les Sœurs qui lui seront données pour aides, agiront envers elle avec simplicité et confiance, s'appliquant à se perfectionner dans la pratique de l'obéissance qu'elles doivent à celle qui leur a été désignée pour

Supérieure. Cette obéissance sera douce, pleine de consolation et de mérites, si elles sont fidèles à voir dans leur Supérieure la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

VIII. Quatre fois l'année, elles s'adresseront à la Supérieure pour demander les permissions générales et les dispenses dont elles ont besoin, conformément aux Constitutions, et pour lui rendre compte de leur fidélité aux observances, ainsi que de la manière dont elles s'acquittent de leurs emplois, des difficultés qu'elles y rencontrent, etc.

IX. Les Sœurs qui ne seront

pas appelées à la Maison Mère pour la retraite annuelle, la feront exactement dans leur résidence, ou dans tout autre lieu désigné par la Supérieure Provinciale.

X. La Supérieure Locale devra écrire, tous les trois mois, à la Supérieure Provinciale, pour l'informer de tout ce qui concerne ses fonctions. Lorsque celle-ci fera sa visite officielle, elle lui rendra un compte exact du spirituel et du temporel de sa maison, avec confiance et ouverture de cœur. Les autres Sœurs lui rendront également compte de la manière dont elles s'acquittent

de leurs emplois, et de leur fidélité aux Constitutions.

XI. Que les Sœurs soient bien convaincues que leurs rapports avec les Supérieures Provinciales ne leur ôtent pas la liberté d'écrire à la Supérieure Générale, lorsqu'elles le désirent ; ce qu'elles doivent faire non seulement par nécessité, mais par une convenance filiale envers celle que Dieu leur a donnée pour Mère.

ARTICLE 13^{me}

Des Fondations ou Etablissements.

I. La Supérieure Générale n'acceptera aucune maison sans

le consentement de l'Ordinaire diocésain et du Saint-Siège, et sans les conditions suivantes : 1° Il devra y avoir dans la maison un logement et un mobilier convenables pour y recevoir les élèves et pour quatre Sœurs, au moins, ce nombre étant obligatoire. 2° Il faudra aussi qu'il y ait des revenus suffisants ou à peu près certains, pour que les Sœurs demandées puissent vivre modestement et ne manquent pas du nécessaire. Ces conditions devront être, autant que possible, uniformes dans chaque Province, et convenues d'avance avec la Supérieure Générale, qui

veillera de plus à ce que dans la nouvelle Fondation, les Sœurs puissent recevoir régulièrement les secours spirituels de la confession, de la communion, etc., selon leurs Constitutions.

II. Il sera ensuite du devoir des Sœurs de profiter de leurs ressources, et d'entretenir la maison par leur économie, leur industrie et par les secours qu'elles peuvent recevoir du dehors.

III. Quoique les revenus de la Maison Mère ne puissent pas répondre aux besoins des nouveaux Etablissements, la Supérieure Générale témoignera néanmoins sa bonne volonté, en

donnant aux Sœurs le linge nécessaire pour une Fondation.

IV. Pour que le Saint-Sacrement soit conservé dans les Oraitoires des différents Etablissements de la Congrégation, il faudra un Indult du Saint-Siège.

ACTICLE 14^{me}

Des Supérieurs Ecclésiastiques.

I. Les Sœurs révéleront dans le Souverain Pontife le Chef Suprême de toute l'Eglise, et le premier Supérieur de toutes les Communautés ; elles auront pour son autorité toute la soumission qu'elles doivent à Celui qui possède dans toute l'Eglise, la plé-

nitude du pouvoir de Jésus-Christ, et prieront humblement Sa Sainteté de prendre leur Congrégation religieuse sous sa protection et dépendance.

II. A l'issue du Chapitre Général, la Supérieure Générale écrira à la Sacrée Congrégation de la Propagande pour lui notifier son Election et implorer la Bénédiction Apostolique.

III. L'Institut ayant été placé sous la haute protection d'un Cardinal, résidant auprès du Souverain Pontife, les Sœurs auront pour Son Eminence une religieuse vénération, et lui rendront tous les devoirs de respect,

de reconnaissance et de soumission, comme à Celui qui est le protecteur, le défenseur, l'appui et le soutien de leur Congrégation.

La Supérieure Générale sera fidèle à lui rendre compte de l'état de l'Institut, et à recevoir ses conseils et ses décisions dans les affaires de grande importance, surtout celles qui pourraient survenir entre leur Congrégation et les Ordinaires.

Après le décès du Cardinal Protecteur, la Supérieure Générale en informera par une Circulaire les Sœurs de toutes les maisons de l'Institut, afin que

l'on offre pour le repos de l'âme de Son Eminence, les suffrages mentionnés ci-après. Il sera, en outre, chanté un Service solennel dans l'Eglise de la Maison Mère. Quelque temps après, la Supérieure Générale adressera une Supplique à Notre Très Saint Père le Pape, priant humblement Sa Sainteté d'accorder à l'Institut un nouveau Cardinal Protecteur.

IV. Selon les prescriptions des saints Canons, les Sœurs demeureront sous la juridiction de Nos Seigneurs les Evêques des diocèses où elles sont employées. Elles leur témoigneront

le plus profond respect et la plus religieuse obéissance en tout ce qui ne sera pas contraire aux présentes Constitutions.

V. On ne pourra fonder ni supprimer aucune maison de la Congrégation, sans l'approbation de l'Evêque du lieu ; de plus, il faudra, pour la suppression d'un Etablissement, un Indult du Saint-Siège.

VI. Les Sœurs auront aussi beaucoup de respect et de déférence pour tous les Ecclésiastiques, particulièrement pour ceux qui leur rendent quelques services, tels que MM. les Curés des paroisses où elles résident,

les Supérieurs, les Confesseurs et Chapelains nommés par l'Ordinaire diocésain.

VII. En ce qui regarde le Confesseur, les Sœurs se conformeront avec exactitude à la Constitution “*Pastoralis Curæ*” du Pape Benoît XIV, comme il est dit à l'Article 1^{er} du Chapitre VIII, *De la Confession*.

VIII. Quant aux lettres que les Sœurs écriront à l'Ordinaire, au Supérieur Ecclésiastique, au Confesseur, ou qu'elles recevront de l'un d'eux, la Supérieure ne les ouvrira jamais et ne les retiendra en aucune façon.

IX. En cas de décès de l'E-

vêque, du Supérieur et du Confesseur, mourant dans le temps de leurs fonctions, les Sœurs appliqueront pendant un mois, pour le repos de leur âme, toutes les communions et bonnes œuvres qu'elles feront, et communieront au trentième et à l'anniversaire. La même chose s'observera pour les F ndateurs et Bienfaiteurs considérables.

CHAPITRE IV.

DU NOVICIAT ET DE L'ADMISSION
DES SUJETS.ARTICLE 1^{er}**Du Noviciat.**

I. Pour conserver intact un même esprit dans l'Institut, il n'y aura qu'un seul Noviciat, qui sera à Montréal, sous la surveillance de la Supérieure Générale, et il ne sera pas permis d'en établir d'autres, sans la décision du Chapitre Général et l'approbation du Saint-Siège.

II. Le Noviciat devra être dans un lieu séparé des Sœurs professes, et les Novices n'auront de commun avec elles que le réfectoire et le chœur.

ARTICLE 2^{me}

De la Maîtresse des Novices.

L'administration de l'Institut dépendant, en grande partie, de la bonne direction du Noviciat, il importe qu'on choisisse, pour remplir la charge de Maîtresse des Novices, une Sœur prudente, sage, modérée, régulière, désintéressée, remplie de l'esprit de l'Institut, zélée pour en procurer

les intérêts, capable, en un mot, de former à la connaissance et à la pratique des vertus religieuses, les jeunes personnes que Dieu appelle à cette sainte vocation. Elle devra être choisie parmi les Sœurs qui ont trente-cinq ans d'âge et quatre ans de vœux perpétuels.

ARTICLE 3^{me}

De l'Admission des Sujets.

I. On recevra dans la Congrégation de Notre-Dame deux sortes de personnes : les premières sont les Sœurs de Chœur, chargées du gouvernement de l'Ins-

titut et de l'instruction des personnes de leur sexe ; après les vœux perpétuels, elles seront vocales et pourront être élues aux principales charges de la Maison.

II. La seconde sorte de personnes, ce sont les Sœurs Converses, qui seront employées aux gros ouvrages dans chaque maison.

III. On n'admettra que des filles saines de corps et d'esprit, de bonne complexion, qui n'aient point de notables difformités ou infirmités, ni de disposition à en avoir, comme à devenir sourdes, aveugles, etc.

Il faudra que leur naissance soit légitime, qu'elles soient issues de père et mère sans tache et sans reproches scandaleux, et que leur réputation personnelle n'ait pas été notablement compromise.

Elles devront surtout avoir un jugement solide, de la bonne volonté et du courage, un caractère conciliant et flexible à la volonté des Supérieurs; de l'instruction et de l'éducation.

Les Sœurs Converses devront avoir les mêmes qualités, à l'exception des connaissances nécessaires à l'enseignement. Elles devront être humbles et labo-

rieuses, et avoir de l'aptitude et des forces pour pouvoir être employées aux travaux manuels. Elles seront traitées avec cordialité par les autres Sœurs, afin que la Congrégation se ressente, en tous ses membres, de la charité dont on y fait profession ; mais elles n'auront aucune part à l'administration, et il n'y aura que les Sœurs de Chœur qui jouiront du droit de voix active et passive.

Le passage d'une Sœur d'une classe à l'autre, ne pourra avoir lieu sans la permission du Saint-Siège.

IV. Les Supérieures éviteront

donc de recevoir celles qui seraient attachées à leur propre jugement, qui seraient légères, inconstantes et inconsiderées dans leurs paroles, ni de ces esprits propres à lier des amitiés particulières.

V. Les veuves, les personnes qui ont dépassé l'âge de vingt-cinq ans, ou qui auront pris l'habit dans un autre Institut, ne pourront être admises sans une dispense particulière de la Supérieure Générale avec son Conseil.

VI. Il convient que les Postulantes présentent leur extrait de Baptême et de Confirmation.

VII. Une dot de six cents

dollars sera remise par les Novices, avant leur admission à la profession ; cependant ce règlement n'ôtera pas à la Supérieure Générale, avec l'approbation de son Conseil, la liberté de recevoir, sans dot, de bons sujets, quand elle le jugera à propos, pour le bien de la Communauté.

ARTICLE 4^{me}

De la Réception à la Vêture et aux Vœux.

I. Après un temps convenable de probation, les Postulantes seront admises à la Vêture, à la suite d'une retraite de dix jours, et commenceront le Noviciat de deux ans.

II. Pendant ces deux ans de Noviciat, les Novices porteront toujours l'habit qu'elles ont pris à la Vêture. Elles seront sous la direction de la Maîtresse des Novices, et vaqueront aux exercices qui sont propres aux Novices ; elles devront demeurer dans un lieu séparé des Professes, et n'auront de commun, avec elles, que le réfectoire et le Chœur ; et pour aucune raison, elles ne pourront être envoyées dans les autres maisons de l'Institut pendant la première année du Noviciat. Rarement, et pour de graves raisons, elles pourront être exercées à faire la classe

pendant la seconde année de Noviciat.

III. Pour être admises à la profession, il faudra que les Novices aient seize ans accomplis, si elles sont destinées à l'enseignement, et dix-huit ans, si elles doivent être Sœurs Converses.

La profession des vœux temporaires devra être précédée d'une retraite de dix jours.

IV. Ce sera au Conseil à admettre, à la majorité des voix, les sujets à la Vêture et aux Vœux, après qu'ils auront subi l'examen de l'Ordinaire.

Formule des Vœux Temporaires.

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très Sainte Mère, je, Soeur N., de N., m'offrant et me donnant à Dieu, fais vœu temporairement à la divine Majesté, de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance, suivant les Constitutions de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Pour cet effet, j'implore le secours de la très Sainte Vierge, de son glorieux Epoux saint Joseph, de mon saint Ange Gardien et de toute la Cour céleste, afin de pouvoir accomplir fidèlement ce vœu que je fais ce

jourd'hui, le... du mois de... de
l'an...

ARTICLE 5^{me}

Des Vœux Perpétuels.

I. Après six ans accomplis de profession temporaire, les Sœurs seront reçues de suite à la profession perpétuelle, surtout si elles ont au delà de vingt-cinq ans. Que si elles ne sont pas trouvées dignes d'être admises aux vœux perpétuels, elles devront être renvoyées de l'Institut, au moins après une épreuve d'encore six mois.

La profession des vœux perpétuels sera précédée d'une re-

traite de dix jours, et se fera ordinairement à l'époque des retraites annuelles.

Afin d'éviter des voyages souvent dispendieux et d'obvier à la difficulté de rappeler les Sœurs pendant l'année scolaire, une Sœur à laquelle il ne manquerait que six mois pour compléter ses six années de vœux temporaires, pourra être admise, avec les autres, à la même époque : d'un autre côté, une Sœur à laquelle il manquerait plus de six mois, devra attendre la retraite annuelle de l'année suivante.

Formule des Vœux Perpétuels.

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très Sainte Mère, je, Sœur N..., de N..., m'offrant et me donnant à Dieu, fais les Vœux perpétuels de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance, suivant les Constitutions de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

ARTICLE 6^{me}**Du Renouvellement des Vœux.**

I. Les Sœurs renouvelleront leurs Vœux tous les ans, le jour de la Visitation de la très Sainte

Vierge. Pour le faire dans de plus saintes dispositions, elles passeront en retraite les trois jours précédents, les employant à examiner les fautes qu'elles ont commises, dans le cours de l'année, contre les Constitutions et les obligations particulières de leur Institut; elles s'efforceront d'expier ces fautes par une grande componction de cœur et par les pratiques d'une véritable pénitence, et demanderont à Dieu qu'il lui plaise renouveler en leur cœur l'ardeur avec laquelle elles se sont engagées à son service.

Le choix des méditations sera propre à cette fin.

II. Celles à qui leurs occupations ne permettraient pas de suivre tous les exercices, se feront un devoir d'y employer tous les moments libres.

**Formule de la Rénovation des Vœux
Temporaires.**

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très Sainte Mère, je, Sœur N..., de N..., renouvelle les Vœux temporaires que j'ai faits à la divine Majesté, de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance, suivant les Constitutions de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

**Formule de la Rénovation des Vœux
Perpétuels.**

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très Sainte Mère, je, Soeur N..., de N..., renouvelle les Vœux perpétuels que j'ai faits à la divine Majesté, de Pauvreté, de Chasteté et d'O-béissance, suivant les Constitu-tions de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

ARTICLE 7^{me}

Des Sœurs Converses

I. Les Sœurs Converses feront le Noviciat comme les Sœurs de

Chœur, en suivront toutes les pratiques, excepté ce qui concerne les études; elles n'auront aucune part au gouvernement de l'Institut, et ne seront point chargées de l'instruction des enfants.

II. Outre le zèle qu'elles doivent avoir pour acquérir les vertus propres à l'état religieux, surtout l'humilité, la mortification et la charité, toute leur application devra être de se rendre capables pour les différents travaux auxquels elles sont destinées, soit à la Maison Mère ou dans les autres maisons de l'Institut, tels que les œuvres ma-

nuelles à la cuisine, à l'infirmierie, à la buanderie, et autres ouvrages auxquels l'obéissance les appliquera. Elles mettront d'autant plus de zèle et d'activité à se dévouer à ces fonctions, qu'elles participent en tout aux avantages spirituels de l'Institut.

III. Quoiqu'elles doivent être employées aux travaux pénibles dans les différentes maisons, elles n'en seront pas moins considérées comme des Sœurs en religion, et comme filles d'une même Mère, et seront traitées avec la même charité, puisqu'elles sont soumises aux mêmes obligations. Qu'elles se réjouissent de ce que

leur état, les retenant dans une vie humble, cachée et laborieuse, leur facilite la pratique de la perfection, les rend plus conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a voulu passer les trente premières années de sa vie mortelle dans l'obscurité. Qu'elles s'estiment heureuses d'avoir été reçues dans la Congrégation, et s'en rendent de plus en plus dignes par leur zèle pour l'accomplissement des Constitutions, par leur amour pour le travail, et par leur soumission respectueuse à l'égard de toutes les Sœurs de Chœur, et surtout des Supérieures.

Le costume des Sœurs Converses différerà assez de celui des Sœurs de Chœur, pour qu'on ne les confonde pas facilement.

CHAPITRE V.

DES ŒUVRES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME.

I. Les moyens que prend l'Institut de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal d'exercer le zèle pour la sanctification des âmes, sont :

1° L'instruction et l'éducation des personnes du sexe, pensionnaires ou externes ;

2° Les Assemblées de Congréganistes et d'Enfants de Marie ;

3° Les exercices de Retraite, qu'on facilite aux personnes du monde.

ARTICLE 1^{er}

De l'Instruction.

I. L'instruction des personnes du sexe étant le but spécial de l'Institut, les Sœurs ne pourront jamais l'abandonner, ni l'interrompre pendant un temps considérable, et elles éviteront tout engagement préjudiciable à cette obligation.

II. Les Sœurs recevront dans

leurs écoles des villes et des campagnes, toutes les filles qui se présenteront pour y être instruites, et se dévoueront également à toutes les enfants, même les plus pauvres et les plus dénuées de tout secours.

III. Leur première obligation sera de les instruire des vérités fondamentales de la Religion, de les préparer à la réception des Sacraments, leur insinuant la haine du péché, la crainte de Dieu et son amour, une exacte observance des Commandements de Dieu et de son Eglise, se souvenant de ces belles paroles de saint Jean Chrysostome, qu'en

travaillant à l'instruction des enfants et des autres personnes de leur sexe, elles procureront le salut de plusieurs familles entières, dont ces personnes pourront un jour être chargées.

IV. Les Sœurs s'estimeront heureuses d'être choisies pour un si noble emploi que celui de procurer la gloire de Dieu par l'instruction. Celle qu'elles donneront à leurs élèves devra être proportionnée à la position de leurs familles et selon le Cours d'Études de l'Institut, qui comprend l'éducation élémentaire et supérieure des jeunes personnes.

V. Les Sœurs ne négligeront

rien de ce qui peut les rendre elles-mêmes capables de faire des instructions solides et salutaires. Elles travailleront à se perfectionner dans les choses auxquelles l'Obéissance les appliquera, afin de les mieux enseigner, donnant une attention toute spéciale à l'instruction religieuse.

VI. Pour aider les Sœurs à mieux s'acquitter de cette œuvre si importante, la Supérieure tiendra des Conférences, où l'on entretiendra des moyens les plus propres à faire avancer les élèves dans la vertu, aussi bien que dans les études.

VII. Il ne sera permis à aucune Maîtresse de changer les méthodes de l'enseignement, sans la permission expresse de la Supérieure Générale, qui ne la donnera pas sans avoir consulté la Maîtresse Générale des Etudes.

VIII. Ce sera à la Supérieure Générale à placer les Sœurs selon leur capacité, et à veiller qu'il y en ait toujours dans chaque Maison qui soient habiles à former les autres.

IX. Il y aura dans toutes les maisons un temps destiné pour l'étude, pendant lequel chaque Maîtresse devra préparer les matières qu'elle doit enseigner. La

dimanche, les Soeurs consacreront leurs moments libres à l'étude du Catéchisme et du saint Evangile, afin de pouvoir en donner des explications sûres et claires aux enfants qu'elles instruisent, et pour leur propre avantage.

Quelque aptitude et quelques talents naturels que possèdent les Soeurs, qu'elles soient bien convaincues que jamais elles ne s'acquitteront bien de leurs fonctions, si elles n'en demandent à Dieu la grâce, et ne s'étudient à acquérir les vertus propres à leur sainte vocation : la patience, la douceur, une charité égale pour

toutes les enfants, le courage pour combattre l'ennui, l'impatience, le dégoût, la tiédeur, et les autres obstacles qui se rencontrent dans cette œuvre de zèle.

ARTICLE 2^{me}

De l'Instruction des Pensionnaires.

I. Les Sœurs apporteront un grand soin dans le choix de leurs élèves ; elles ne garderont point celles dont les habitudes pourraient nuire aux autres, et n'admettront point les enfants au-dessous de cinq ans, sans la permission de la Supérieure Générale. Elles n'introduiront point

les élèves dans les dortoirs ni dans les cellules des Sœurs, ni dans les appartements de la Communauté, sans la permission de la Supérieure.

II. Les élèves ne resteront jamais seules, et il y aura toujours une Sœur auprès d'elles, nuit et jour, pour les surveiller avec soin, surtout celles qui seraient soupçonnées de quelque mauvais penchant. Les Sœurs veilleront à empêcher les familiarités et amitiés particulières.

III. Tous les livres, lettres et écrits des pensionnaires et élèves, en général, seront examinés par la Supérieure, ou par quel-

que autre Soeur qui en sera chargée de sa part.

IV. Les élèves seront modestes dans leurs habits, retranchant de leur toilette les ornements vains et inutiles. Elles seront tenues dans une grande propreté ; mais on leur inspirera de bonne heure le mépris et l'éloignement du luxe et de la parure, si contraires à l'esprit du Christianisme ; on s'efforcera de leur inculquer l'amour du travail, de l'ordre et de l'économie.

V. Les Sœurs seront fidèles à faire observer aux élèves ce qui est marqué au Règlement pour

l'ordre et la distribution du temps, et pour le Cours d'Etudes.

VI. Elles les conduiront aux offices de la paroisse, les dimanches et les fêtes d'obligation. Dans les localités où il y aura impossibilité d'assister à ces offices, les Sœurs s'adresseront, pour la dispense, à la Supérieure Générale.

ARTICLE 3^{me}

De l'Instruction des Externes.

I. Comme le but principal de l'Institut est de se dévouer, à l'imitation de la très Sainte

Vierge, au salut des âmes, les Sœurs seront remplies d'estime et de zèle pour l'instruction des pauvres, qui est l'œuvre la plus chère à Notre-Seigneur.

II. Non seulement les Sœurs s'emploieront à instruire leurs élèves pensionnaires, mais elles auront soin, dans chaque localité, de tenir des externats ou écoles paroissiales, où les élèves de toute condition pourront être reçues.

III. Les Sœurs s'attacheront spécialement à leur enseigner le Catéchisme, et à leur donner, sur les vérités fondamentales de la religion et sur les diverses

autres connaissances, les instructions convenables à leur âge, sans cependant les exposer à sortir de leur condition. Elles s'appliqueront aussi à leur apprendre à travailler et à les former à la propreté, à l'ordre et à l'économie.

ARTICLE 4^{me}

Des Assemblées de Congréganistes et d'Enfants de Marie.

I. Afin d'aider les jeunes personnes à conserver et à ranimer les sentiments de piété et de modestie qu'on leur a inspirés pendant le cours de leur édu-

cation, et pour les attacher davantage au service de la très Sainte Vierge, les Sœurs seront fidèles à tenir des Assemblées de Congréganistes, d'Enfants de Marie, et autres Sociétés.

II. Avec l'approbation de Messieurs les Curés, elles feront tous leurs efforts pour établir ces Associations dans les paroisses où elles n'existent pas.

III. Quoique le but de ces Congrégations soit de procurer aux Sœurs la facilité de continuer le bien auprès de leurs anciennes élèves et de les préserver des dangers et des séductions du monde, elles pourront cependant

y admettre toutes les personnes qui désireraient profiter des avantages de ces pieuses sociétés.

IV. Les Sœurs chargées de présider ces réunions devront posséder une vertu solide, être animées d'un grand esprit de zèle et de piété, se conduire avec sagesse, prudence et réserve. Elles ne feront que les questions qu'il convient à des religieuses de faire, et ne répondront pas aux questions peu convenables qui leur seraient adressées. Elles ne verront dans ces réunions qu'une occasion de coopérer à la perfection et au salut des âmes. L'instruction qu'elles feront sera

simple, familière et sans forme de prédication.

ARTICLE 5^{me}

Des Exercices de Retraite pour les personnes du monde.

I. La troisième manière qu'ont les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de travailler à la sanctification du prochain, est d'aider à la réformation des mœurs, en recevant dans leurs maisons les filles et les femmes du monde, pour y faire des retraites.

II. C'est le moyen le plus puissant pour retirer de l'ha-

bitude et des occasions du péché, les personnes qui ont le malheur d'y être engagées, et pour les porter à une vie plus chrétienne.

III. La Supérieure chargera quelqu'une des Sœurs de suivre les personnes en retraite, de leur fournir les livres nécessaires et de leur indiquer ce qu'elles doivent faire.

IV. Ces personnes ne verront point le Directeur dans leur chambre, mais dans la Chapelle ou dans un autre lieu désigné à cette fin, et dont la porte sera vitrée.

CHAPITRE VI.

DES RAPPORTS DES SŒURS ENTRE ELLES ET AVEC LES PER- SONNES DU DEHORS.



ARTICLE 1^{er}

De l'union et de la charité entre les Sœurs.

I. Les Sœurs ne doivent avoir qu'un même esprit, un même cœur et une même âme. Elles seront donc très attentives à ne point altérer la charité mutuelle qui est le lien de la perfection, selon saint Paul, et fait la douceur et la force des Communautés.

II. Les Sœurs feront tout en leur pouvoir pour entretenir la paix entre elles, et pour éviter ce qui pourrait troubler l'union et occasionner de la division parmi elles.

Elles combattront les répugnances naturelles, les antipathies, les soupçons injurieux ; elles se mettront en garde contre les rapports désavantageux, les partis secrets, les cabales et les réflexions malignes. Elles considéreront les amitiés particulières comme le plus grand obstacle à l'union et à la charité ; et la Supérieure devra veiller à ce qu'il ne se forme point de ces

liaisons, source de plusieurs infractions au Règlement et de communications indiscrètes, de vive voix ou par écrit.

III. Quelques faiblesses qu'elles remarquent dans leurs Sœurs, il ne leur sera jamais permis de les railler, de les contrefaire, de s'entretenir de leurs défauts naturels, ni de faire connaître ceux des Sœurs malades, à moins qu'il ne soit nécessaire d'en informer celles qui leur donnent des soins.

IV. Les Sœurs ne parleront point des affaires qui ne les regardent pas, comme de la ma-

nière dont on se comporte dans les offices, etc.

Elles auront soin de ne jamais se rapporter ce qui pourrait les indisposer les unes contre les autres, et ne prendront le parti d'aucune en particulier. Celles qui auront remarqué quelque irrégularité dans leurs compagnes, les en avertiront d'abord. Si la coupable n'y porte pas attention, elles en informeront la Supérieure, mais elles ne parleront jamais sur de simples rapports ou sur de légers soupçons, ni dans un premier moment d'émotion ; elles ne diront que ce qu'elles savent par elles-mê-

mes, encore doivent-elles auparavant prier Dieu, bien considérer ce qu'elles ont à dire, et ne se proposer que le bien de leurs Sœurs. Celles qui auront été l'objet de ces rapports se garderont bien de laisser paraître qu'elles conservent du ressentiment de ce qu'on a dit contre elles.

V. S'il arrive quelque différend entre les Sœurs, elles doivent le terminer au plus tôt. Si une Sœur en a offensé une autre, qu'elle lui demande pardon, à genoux, et que celle-ci, de son côté, pardonne de grand cœur et sans faire de reproches. Si deux

Sœurs se sont offensées mutuellement, qu'elles se pardonnent mutuellement leur faute. La charité cordiale qui doit exister dans les Communautés, demande que les Sœurs soient disposées à prévenir celles qui les auraient offensées, ou qui auraient quelque peine contre elles, quoiqu'elles ne se souviennent pas d'y avoir donné lieu. Les Sœurs feront ces réconciliations le plus tôt possible, ou au moins, avant qu'on commence quelques prières, mais surtout avant la nuit, Notre-Seigneur ayant imposé cette obligation à tous les chrétiens.

VI. Elles ne se donneront entre elles d'autre nom que celui de Sœur ; mais quand elles s'adresseront à la Supérieure Générale, elles diront : Révérende Mère ; elles donneront encore le nom de Mère aux Assistantes Conseillères, aux Provinciales et aux anciennes Supérieures Générales.

VII. Dans cet esprit de charité et d'union, qu'elles se fassent toutes une sainte habitude de se traiter les unes les autres avec toute sorte d'honneur et de respect, se considérant mutuellement comme les Epouses de Jésus-Christ. Qu'elles se servent

toujours entre elles de termes civils et honnêtes, évitant de se tutoyer, et de rien dire ou faire qui soit contraire à la dignité de leur saint état. Elles auront, cependant, cette charité cordiale qui leur donnera la liberté de s'avertir de leurs défauts, sans craindre de se blesser ou de se mortifier. Elles témoigneront un respect et une vénération particulière pour les anciennes, qui ont blanchi sous le joug du Seigneur et qui sont comme les canaux fortunés qui leur apportent l'esprit et les traditions de leur Vénérable Fondatrice.

ARTICLE 2^{me}**Devoirs envers les Sœurs malades
et les défuntés.**

I. Quand une Sœur ne sera plus en état de suivre la Communauté, elle sera dispensée des observances; la Supérieure aura soin de la faire conduire à l'infirmerie, et assister par ses Sœurs avec grande charité.

II. Elle fera appeler le médecin, qui sera accompagné de deux Sœurs auprès de la malade.

III. Comme il peut être nuisible à la régularité qu'il y ait mélange de personnes saines et de malades, celles-ci ne seront

point traitées dans leur chambre, à moins que ce ne soit pour un jour ou deux.

IV. Dans le cas où il y aura danger de mort, la Supérieure aura soin d'en avertir aussitôt le Confesseur, pour que la malade puisse recevoir, à temps, les derniers Sacraments.

Si celle-ci demande un Confesseur extraordinaire, la Supérieure s'empressera de le lui accorder, pourvu qu'il soit canoniquement approuvé.

Si la maladie est dangereuse, les Sœurs auront soin de faire, en leur particulier, des prières pour la malade.

V. Quand on portera le saint Viatique aux malades, les Sœurs l'accompagneront ; elles assisteront, autant que possible, à l'Extrême-Onction et à la Recommandation de l'âme.

VI. Aussitôt qu'une Sœur sera décédée, la Supérieure Générale s'empressera de faire dire des messes pour le repos de son âme, et d'informer les Sœurs des différentes maisons de l'Institut, pour qu'elles lui accordent leurs pieux suffrages et fassent dire, pour elle, les messes convenues. On dira, dans la prière, un *De profundis*.

VII. Toutes les Sœurs com-

munieront pour la défunte, le jour de son décès ou le lendemain, au trentième et à l'anniversaire. Les Sœurs de Chœur de la Maison Mère psalmodieront Matines et Laudes de l'Office des Morts, et feront chanter un Service, à moins qu'il n'ait été chanté dans la paroisse où le décès a eu lieu.

Les Sœurs Converses ne seront tenues qu'à la récitation du Chapelet.

VIII. Pour les Sœurs qui mourront dans les Etablissements où elles auront été envoyées, on fera dire une messe le lendemain du jour qu'on aura

appris la nouvelle, et on psalmodiera Matines et Laudes de l'Office des Morts. Le trentième et l'anniversaire se feront comme pour les Sœurs qui meurent à la Maison Mère. Pendant un mois, les Sœurs offriront toutes leurs prières, communions et mortifications pour le soulagement de la défunte.

ARTICLE 3^{me}

Des Rapports avec les Séculiers.

I. Quoique les Sœurs ne soient point cloîtrées, elles n'en doivent pas moins demeurer dans la maison comme séparées du monde, et vivre comme étant mortes à

tout ce qu'elles y avaient de plus cher et pouvaient le plus légitimement aimer.

II. Tant à la ville qu'à la campagne, les Sœurs devront loger leurs serviteurs dans un corps de bâtiment séparé. Quand, par affaire, elles auront à converser en particulier avec quelque homme, elles ne devront le faire que dans un lieu exposé à la vue. Elles ne pourront, non plus, s'entretenir seules avec aucun homme, dans leur chambre, ni dans un autre lieu que le parloir, et l'infirmierie pour les malades.

Quant aux médecins, chirurg-

giens, ouvriers, ou autres personnes dont l'entrée est nécessaire dans la maison, la Supérieure prendra soin de nommer deux Sœurs pour les accompagner et pour demeurer avec eux, ce qui s'observera avec plus de soin encore, lorsqu'on sera obligé d'appeler quelqu'un d'eux durant la nuit.

III. Il y aura dans la maison un appartement vitré pour parler à Messieurs les Ecclésiastiques.

IV. Sans l'autorisation de la Supérieure Générale, il ne sera pas permis aux Sœurs de faire des visites, sorties, etc., ni de manger chez les personnes qu'el-

les visitent. Si, dans leurs voyages, elles rencontrent, sur leur route, une maison de la Congrégation, elles pourront y entrer et ne s'arrêteront dans les hôtels ou chez les particuliers que dans la nécessité, et elles en rendront compte à la Supérieure.

V. Par bienséance, les Sœurs ne parleront point aux séculiers dans les rues. Elles ne doivent pas, non plus, aller à l'Eglise, à la Sacristie, au Presbytère, ni faire aucune autre visite, sans être accompagnées d'une Sœur ou d'une grande élève, du choix de la Supérieure. Les Supérieures mêmes ne se dispenseront pas de

cette règle, à laquelle il est important de tenir.

ARTICLE 4^{me}

Du Parloir.

I. Dans toutes les maisons de l'Institut, les parloirs auront un vitrage donnant vue sur le passage ou corridor.

II. Les Sœurs n'iront au parloir pour y recevoir des visites qu'à des heures et à des jours réglés. A moins d'affaires pressantes, elles ne devront point y aller pendant l'Avent, le Carême, les jours de grandes fêtes de Notre-Seigneur et de la Très

Sainte Vierge, pendant l'oraison, l'instruction des enfants, ni les jours de retraites annuelles et mensuelles.

III. Si quelque personne vient visiter les Sœurs, la portière en informera la Supérieure, qui jugera si elles doivent recevoir la visite. En se rendant au parloir, les Sœurs s'humilieront et demanderont à Notre-Seigneur la grâce d'édifier, par leur simplicité et leur modestie, les personnes dont elles reçoivent la visite, et de ne pas laisser affaiblir en elles l'esprit religieux.

Elles se montreront extrêmement réservées, ne laisseront

rien paraître qui soit contraire au recueillement dont elles font profession ; et leurs entretiens seront tels qu'ils puissent édifier le prochain. Elles éviteront les discours inutiles, ne se montreront point curieuses de nouvelles et ne se mêleront point des affaires domestiques de leurs familles et autres personnes, se souvenant qu'un des grands avantages que leur procure l'état religieux, est de les délivrer des soucis de la vie du monde.

Pour ne point s'attirer de visites, elles ne témoigneront point à leurs parents le désir de les voir. Lorsque la chose ne souf-

frira pas trop de difficultés (à raison de la distance des lieux, etc.), les Sœurs pourront obtenir la permission d'aller dans leurs familles, dans le cas de maladie dangereuse du père, de la mère ou de ceux qui leur en tiennent lieu, ou pour régler quelques affaires importantes.

Les Sœurs regarderont comme une faute d'entretenir les séculiers des affaires de la maison, et surtout de ce qui se passe au Chapitre, mais comme une faute plus grave encore, de recevoir des lettres, ou d'en donner de la part de leurs Sœurs, sans permission de la Supérieure.

CHAPITRE VII.

DES OBSERVANCES RÉGULIÈRES ET
AUTRES OBLIGATIONS.ARTICLE I^{er}**Des Observances de la Journée.**

I. Le bien et la régularité de la vie de Communauté consistant, en grande partie, à garder l'ordre et à bien observer les choses dans les temps où elles sont prescrites, les Sœurs se rendront fidèles à suivre le règlement de la maison, et à s'acquitter de tous leurs exercices aux jours, aux heures et

aux temps ordonnés : c'est en cela principalement que consiste la parfaite obéissance que l'on doit aux Constitutions.

II. A moins d'une permission particulière, elles se lèveront à cinq heures. Elles auront soin de donner à Notre-Seigneur leur première pensée, leur première parole et leur première action ; elles se mettront à genoux pour faire un acte d'adoration, et s'habilleront posément et modestement

III. A cinq heures et demie, les Sœurs se rendront toutes au Chœur ou à la Communauté pour l'oraison. Après une prière com-

mune, la Supérieure dira le *Veni Sancte*, etc., le verset et l'oraison, puis la semainière lira les points de la méditation, laquelle durera une demi-heure pleine, et se terminera par le *Sub tuum*, etc. Elles entendront ensuite la sainte Messe, et se rendront au réfectoire pour le déjeuner.

IV. A huit heures, on sonnera pour réunir les Sœurs à la Communauté; elles diront en commun le *Veni Sancte*, et se rendront ensuite, les unes à leurs offices, les autres au travail commun, jusqu'à onze heures.

V. A neuf heures, elles feront un quart d'heure de lecture spi-

rituelle. A onze heures et quart aura lieu l'examen particulier, pendant un demi-quart d'heure; la Supérieure le commencera par le *Veni Sancte*, et le terminera par le *Souvenez-vous* à la Très Sainte Vierge.

VI. Les Sœurs iront ensuite au réfectoire en silence et avec une grande modestie; elles s'uniront aux intentions qu'avait Notre-Seigneur en prenant ses repas. Elles éviteront toute précipitation dans cette action, y donneront tout le temps convenable, et écouteront la lecture avec attention.

VII. Au dîner, on commence-

ra la lecture par quelques versets de l'Evangile, et on la terminera par le martyrologe. Au souper, au lieu de l'Evangile, on lira un nombre de l'Imitation de Jésus-Christ; la même chose se pratiquera aux collations les jours de jeûne. Aux secondes tables, la lecture se fera dans l'Imitation de Jésus-Christ, et durera environ un demi-quart d'heure.

Le dîner et le souper commenceront par le grand *Benedicite* et se termineront par les grandes *Grâces*, suivies du *De profundis*, et les jours de jeûne, du *Miserere* le soir.

VIII. La récréation, après le dîner, durera une heure, autant que possible, et sera prolongée jusqu'à une heure et quart pendant le Carême. Durant cette récréation et celle du soir, les Sœurs s'occuperont à des ouvrages peu appliquants, qu'elles pourront réserver pour ce temps.

IX. Après la récréation, le son de la cloche appellera les Sœurs à l'obédience, à la suite de laquelle elles demanderont, en peu de mots, à la Supérieure et aux autres offcières, les choses dont elles prévoient avoir besoin; ensuite elles se mettront au travail jusqu'à cinq heures. Pen-

dant cet espace de temps, elles feront en commun une lecture d'une demi-heure.

X. A trois heures, elles auront la liberté de parler jusqu'à quatre heures; durant ce temps, elles pourront prendre une collation et faire leur visite au Saint Sacrement. A cinq heures et demie la cloche sonnera pour le Chapelet, qui sera suivi d'un quart d'heure de réflexion sur des sujets appropriés au besoin de la Communauté.

XI. A six heures, les Sœurs prendront le souper, puis se rendront à la récréation qui durera jusqu'à huit heures. Elles feront

alors la prière du soir en commun, et entendront la lecture du sujet de méditation du lendemain ; chacune se retirera ensuite, pour être couchée à neuf heures.

Après cette heure, il ne leur sera pas permis de garder de lumière, si ce n'est pour de bonnes raisons approuvées par la Supérieure. La Soeur chargée de la visite devra être couchée à neuf heures et demie.

XII. Les Sœurs ne laisseront jamais les fenêtres de leurs cellules ouvertes, pendant la nuit, sans une permission particulière de la Supérieure.

ARTICLE 2^{me}**De l'Ordre pour les Dimanches et les Fêtes.**

I. Les dimanches et les fêtes, les Soeurs assisteront à une messe, y communieront et feront un quart d'heure d'action de grâces. Elles psalmodieront *Matines* et *Laudes* de l'Office de la Très Sainte Vierge; celles qui ne pourraient les dire avec la Communauté, n'y seront pas obligées, non plus que les Soeurs Converses.

II. Comme il est dans l'esprit de l'Institut, de former les enfants à l'estime et à l'amour de leur paroisse, les Soeurs, pour

leur en donner l'exemple, assisteront aux grandes messes, prônes, vêpres, processions et bénédictions ; elles ne s'en dispensent que pour des raisons importantes et avec permission. Dans les divers Etablissements, quand les Vêpres ou autres Offices auront lieu le soir, ni les Sœurs, ni les élèves ne devront y aller, à moins de raisons préalablement approuvées par la Supérieure Générale.

III. Avant le départ pour l'Eglise, elles demanderont à Notre-Seigneur, par une prière que dira la Supérieure, la grâce de faire saintement cette action,

et d'édifier, par leur modestie, les personnes qu'elles rencontreront ; elles s'y rendront deux à deux, en silence, et en reviendront dans le même ordre.

IV. Les dimanches et les fêtes, les Sœurs pourront chanter au Chœur, à la messe de Communauté et au salut du Très Saint Sacrement. Il leur sera aussi permis de chanter les Vêpres, la veille et le jour des principales fêtes de la Très Sainte Vierge, pourvu que cela ne les détourne pas d'assister aux offices de la paroisse.

Pour le chant, elles se conformeront aux usages de l'Eglise.

V. Dans l'intervalle des offices, les Sœurs pourront s'occuper, dans leurs cellules, à satisfaire leur dévotion particulière, ou aux choses que la Supérieure jugera à propos de leur donner à faire. Elles se garderont, toutefois, de n'omettre aucun des exercices de piété que le règlement prescrit pour chaque jour. Mais elles auront soin, en tout temps, de dire leur chapelet, et seront fidèles à leur examen général et particulier et au moins à l'une des deux lectures.

VI. Elles se disposeront, par un redoublement de ferveur dans leurs exercices, à bien célébrer

les fêtes, pour en retirer les grâces qui y sont attachées, et se conformeront, en cela, à l'esprit de la Sainte Eglise, notre bonne Mère, qui ordonne même aux simples fidèles, de jeûner la veille de certaines grandes fêtes.

ARTICLE 3^{me}

Du Silence.

I. Pour s'exciter à l'amour et à la pratique du silence, les Soeurs se souviendront qu'il est absolument nécessaire au recueillement intérieur, caractère d'une âme unie à Dieu et d'une Communauté fervente ; et qu'au con-

traire, la liberté de parler en toute rencontre, est la marque d'un esprit dissipé et d'une maison mal réglée.

Elles seront donc très exactes au silence, et il ne leur sera pas permis de parler hors des lieux et des heures de récréation. Si quelque nécessité les oblige à le faire, ce ne sera qu'avec permission et à voix basse, pour ne pas troubler le recueillement.

II. Le grand silence est surtout prescrit depuis la prière du soir jusqu'au lendemain après l'oraison. Les Sœurs doivent toujours garder le silence dans certains lieux, tels que le Chœur,

la Sacristie et l'Avant-Chœur; elles le garderont aussi au réfectoire, dans les dortoirs, les cellules et les escaliers.

Lorsqu'elles se rencontreront, en allant d'un lieu à un autre, elles se salueront humblement, sans rompre le silence.

III. Les Sœurs pourront parler tous les jours après le dîner, pendant une heure; de plus, l'avant-midi de neuf heures et demie à dix heures; de trois à quatre dans l'après-midi, et depuis le souper jusqu'à huit heures. Il leur sera aussi permis de parler en certains jours de délassement, et le jeudi toute l'après-

midi, hors le temps de la lecture et du Chapelet.

IV. Les jours de congé, il sera permis de parler au réfectoire, pendant le dîner et le souper, et de prolonger la récréation du soir jusqu'à dix heures.

V. La Supérieure pourra quelquefois interrompre le silence par des discours de piété, quand elle le jugera utile à la Communauté. Les Sœurs ne pourront pas aller trouver la Supérieure, après la prière du soir, si ce n'est pour des affaires qu'il ne serait pas expédient de remettre à un autre temps.

VI. Comme la modestie rend

les personnes du sexe très agréables à Notre-Seigneur et à la Très Sainte Vierge, les Sœurs éviteront avec soin la légèreté, les actions brusques et inconsidérées, et généralement tout ce qui peut se ressentir de l'esprit du siècle et des manières du monde, entièrement contraires à leur profession. Elles observeront une gravité religieuse dans leur maintien, leurs conversations et dans toutes leurs démarches.

VII. Mais la principale pratique à laquelle elles doivent continuellement s'exercer, c'est de se conserver en la sainte et aimable présence de Dieu.

ARTICLE 4^{me}**Du Travail.**

I. Les Sœurs regarderont le travail manuel comme très propre à les sanctifier. Celles qui, par les devoirs de leur charge, en seraient détournées, témoigneront par leur fidélité à s'y livrer, dans les moments libres, et par le soin de s'occuper à quelque ouvrage, l'estime qu'elles font du travail et le désir qu'elles ont de participer aux bénédictions que Dieu répand sur une vie humble et laborieuse.

II. Afin d'aider à la subsis-

tance de la maison, quand elle n'aura pas de revenus suffisants, les Sœurs pourront faire des ouvrages pour les personnes du dehors, pourvu qu'ils soient approuvés de la Supérieure, et qu'ils ne soient pas de nature à augmenter ou à entretenir le luxe et la vanité des gens du monde, à causer de la dissipation, et à attirer trop de visites.

III. Les Sœurs feront, autant que possible, leur linge, leurs habits, les ornements d'église et généralement tout ce qui est nécessaire à la maison, et à quoi la Supérieure voudra les employer; cependant, elles ne travailleront

pour elles-mêmes et pour quelqu'une de leurs Sœurs en particulier, qu'avec la permission de la Supérieure.

IV. Lorsque les Sœurs ne seront pas employées dans un office, elles travailleront aux ouvrages communs, pour la maison, avec un soin plus exact et une plus grande satisfaction que pour elles-mêmes. Il y aura, en outre, des ouvrages communs auxquels toutes les Sœurs s'emploieront avec joie, quelque pénibles qu'ils soient, depuis l'Assistante jusqu'à la plus jeune de la Communauté ; aucune ne pourra s'en dispenser sans per-

mission de la Supérieure, qui désignera les Sœurs qui devront s'y appliquer. Elle aura égard à leurs forces ; évitant de les surcharger, et leur donnant des personnes du dehors pour les aider, quand celles du dedans n'y pourront absolument suffire.

Tous ces ouvrages se feront, par les Sœurs, avec autant de modestie, de silence et de recueillement que possible, de crainte que la dissipation et la distraction de l'esprit et du cœur ne leur fassent perdre ce qu'elles gagneront par la mortification du corps.

ARTICLE 5^{me}**Des Chambres, des Meubles et des Habits
des Sœurs.**

I. Les Sœurs coucheront dans des dortoirs ou cellules qu'elles ne tiendront jamais fermées à clef ; la Supérieure Générale aura seule ce droit, ainsi que la Maîtresse des Novices.

II. Par respect pour la Supérieure Générale, les Sœurs n'entreront jamais dans sa chambre, sans avoir frappé à la porte et sans avoir entendu la réponse. Elles auront les mêmes égards pour les Officières de la Supé-

rieure Générale et pour les Supérieures Locales.

Si quelque nécessité les oblige d'entrer dans les cellules de leurs Sœurs, où elles n'iront qu'avec la permission de la Supérieure, elles frapperont à la porte par déférence, et la laisseront entr'ouverte.

III. Toutes les cellules seront uniformes, meublées simplement; dans la distribution des cellules, les jeunes Sœurs seront placées, autant que possible, avec les anciennes.

IV. Les habits des Sœurs seront simples, modestes, d'une étoffe uniforme et qui se res-

sente toujours de la pauvreté dont elles font profession. Les Sœurs ne pourront ni changer, ni altérer la forme des habits. Elles porteront à l'extérieur, une croix d'argent unie, et un chapelet noir, que les Sœurs de Chœur recevront à la profession des Vœux perpétuels.

CHAPITRE VIII.

MOYENS DE SANCTIFICATION.

ARTICLE 1^{er}

De la Confession.

I. Les Sœurs n'auront qu'une confession de règle par semaine ;

il leur sera cependant permis de se confesser plus souvent, selon leurs besoins.

II. Dans chaque maison de la Congrégation, les Sœurs devront habituellement s'adresser au même Confesseur, approuvé par l'Ordinaire du lieu, conformément à toutes les règles de la Sainte Eglise.

Il importe beaucoup au maintien de la régularité, au progrès de la piété et à la conservation de la charité mutuelle parmi les Sœurs, que cette règle soit observée ; cependant, pour se conformer à ce qui est prescrit par le saint Concile de Trente et

spécialement par la Constitution du Pape Benoît XIV, commençant par ces mots : *Pastoralis Curæ*, les Supérieures ne manqueront pas de procurer aux Sœurs, dans chacune de leurs maisons, trois ou quatre fois l'année, un Confesseur extraordinaire, dûment approuvé ; et toutes les Sœurs, professes et novices, devront se présenter à lui, ne fût-ce que pour recevoir sa bénédiction.

III. Durant ce temps, le Confesseur ordinaire ne pourra exercer le ministère de la Confession, à moins qu'il ne soit appelé pour une malade, et muni de la permission nécessaire.

IV. Conformément à la même Constitution, lorsqu'une Sœur, dangereusement malade, demandera un Confesseur extraordinaire, on s'empressera de le lui accorder, pourvu qu'il soit canoniquement approuvé. Si, dans d'autres circonstances, quelque Sœur a besoin de se confesser à un autre Prêtre que le Confesseur ordinaire, elle s'adressera à la Supérieure, qui pourra lui faire procurer un Confesseur extraordinaire, approuvé par l'Evêque.

Mais que les Sœurs ne soient pas faciles à faire de semblables demandes sous prétexte d'une

direction nécessaire qui, souvent, n'est qu'une légèreté d'esprit. Dans tous les cas, elles seront fidèles à ne s'entretenir avec le Confesseur, qu'au Confessionnal.

V. Le Confesseur ordinaire est nommé pour trois ans ; ce temps écoulé, il ne peut être confirmé dans sa charge sans la permission du Saint-Siège.

VI. Par respect pour le Sacrement de Pénitence, les Sœurs garderont entre elles un secret inviolable sur tout ce qui a été dit au Confessionnal.

ARTICLE 2^{me}**De la Communion.**

I. Toutes les Sœurs communieront ensemble à la même messe. Les malades et celles à qui leurs occupations ne permettront pas de suivre cette règle, pourront communier plus tôt ou plus tard, avec permission.

II. Les Sœurs pourront communier : les dimanches et les fêtes commandées ; les fêtes de Notre - Seigneur et de la Très Sainte Vierge dont l'Eglise fait l'office, et le jour de leur octave ;

aux fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la sainte Croix ; à celles de saint Michel, des saints Anges Gardiens, des saints Apôtres et Evangélistes, de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph, de saint Joachim, de sainte Anne, de saint Augustin, de saint François-Xavier, de sainte Madeleine et de sainte Catherine ; le jour des Morts et celui des Cendres ; aux anniversaires de l'Election et du Couronnement de notre Saint-Père le Pape.

III. Elles pourront, de plus, communier à l'anniversaire de leur Baptême, de leur Vêture, de leur Profession ; à la fête de

leurs Patrons, des Protecteurs de chaque mois et de l'année ; le jeudi et aux fêtes de dévotion. Toutes ces communions ne se feront que de l'avis du Confesseur. Il n'y aura cependant que deux communions de règle par semaine.

IV. Les Sœurs ne s'entretiendront jamais ensemble des communions plus ou moins fréquentes de leurs Sœurs.

ARTICLE 3^{me}

Des Conférences.

I. La Supérieure tiendra tous les quinze jours, s'il est possible,

une Conférence sur des sujets propres à instruire les Sœurs de leurs obligations, et sur leurs devoirs envers les élèves. Elle choisira, de préférence, quelques points des Constitutions ou quelques vertus nécessaires à acquérir. Cette conférence commencera par le *Veni Sancte* et l'*Ave Maria* et se terminera par une prière à la Sainte Vierge. A la fin de chaque conférence, la Supérieure annoncera le sujet de la conférence suivante, ce qui donnera aux Sœurs le temps de se préparer à répondre aux questions que pourra leur faire la Supérieure.

Si quelque Soeur se permettait de critiquer ce qui a été dit à la conférence, la Supérieure lui imposerait une pénitence proportionnée à la faute.

ARTICLE 4^{me}

Des Retraites.

I. La retraite spirituelle étant un moyen très avantageux pour conduire les âmes à la perfection, les Soeurs la feront, chaque année, de huit ou dix jours, en la manière prescrite, et au temps trouvé le plus commode par la Supérieure Générale. Pour cette retraite, elles prendront plus or-

dinairement pour sujets de leurs examens, quelques points des Constitutions ou les vertus qui leur sont les plus nécessaires.

II. Elles garderont un silence exact, et n'auront de relations avec les autres Sœurs qu'au Chœur, au réfectoire et au Chapitre des Coulpes.

III. Avant de terminer la retraite, elles écriront les résolutions générales et particulières qu'elles auront prises.

IV. Le premier ou le dernier dimanche de chaque mois, les Sœurs seront fidèles à faire un jour de récollection. A la fin du mois, la Supérieure leur distri-

buera les sentences des Saints du mois.

ARTICLE 5^{me}

Des Jeûnes et des Austérités corporelles.

I. Outre les jours de jeûne commandés par l'Eglise, les Sœurs jeûneront la veille de la Visitation, et feront abstinence aux vigiles des principales fêtes de la Très Sainte Vierge.

II. Les Constitutions laissent à la dévotion de chacune, de faire, en son particulier, avec la permission de la Supérieure Générale et du Confesseur, les austérités dont elle aura besoin.

Elles ne prescrivent, en commun, que l'usage de la discipline tous les vendredis, depuis la Pentecôte jusqu'à Pâques, et à certaines autres époques.

III. Les Sœurs se souviendront que les mortifications du corps, faites avec discrétion et humilité, sont d'un grand secours pour obtenir la vraie mortification des passions, laquelle doit être le continuel exercice de toute la vie.

ARTICLE 6^{me}

Du Chapitre des Coulpes.

I. Les Sœurs diront leur coulpe au moins une fois par se-

maine. Outre cela, la Supérieure sera très fidèle à tenir le Chapitre des coupes aux vigiles de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, de la Visitation et de la Toussaint, le vendredi de la première semaine du Carême et à chaque retraite annuelle.

II. Cet exercice commencera par le psaume *Miserere*, que les Soeurs réciteront à deux Chœurs; puis elles se mettront à genoux, et la Supérieure dira le *Veni Sancte* et l'*Ave Maria*, après lesquels elles garderont toutes un moment de silence, pour offrir à Dieu l'action qu'elles vont faire, et lui demander la

grâce de s'accuser de leurs fautes avec toute l'humilité et la sincérité possibles.

III. Afin de profiter de cette pieuse pratique, elles y apporteront un grand esprit de foi, de charité et une sage discrétion, ne s'excusant pas elles-mêmes et n'accusant point leurs Sœurs sans l'ordre de la Supérieure.

IV. Quand une Sœur sera tombée dans une faute grave, contre le Règlement, dont elle ne s'accusera pas, la Supérieure en étant bien informée et l'ayant déjà avertie, l'en reprendra tout haut et lui ordonnera de s'en accuser.

V. Quoiqu'elle doive imposer une pénitence générale à toutes les Sœurs, elle devra cependant appliquer des remèdes particuliers à celles qui en auront besoin. Elle est étroitement obligée de reprendre les Sœurs, avec force et charité, de leurs moindres fautes, et d'y remédier par l'imposition des pénitences qu'elle jugera les plus utiles pour le bien général de la Communauté, et pour la perfection des particulières.

VI. Toutes ces pénitences et pratiques devront se faire, non par manière d'acquit, mais avec une très grande piété et dévo-

tion, afin de maintenir la vigueur de la discipline, l'exactitude aux observances, et de réparer les fautes qui éloigneraient de l'Institut les grâces de Notre-Seigneur et de sa Très Sainte Mère.

VII. Les Sœurs ne parleront jamais ensemble des fautes dites au Chapitre des coupes, ni des pénitences particulières qui y auront été imposées; s'il leur arrive de s'en entretenir, elles s'en accuseront au Chapitre suivant.

CHAPITRE IX.

DU RENVOI DES SUJETS.

ARTICLE 1^{er}**Du Renvoi des Novices.**

I. Si une Novice demande sa sortie, on l'exhortera à ne pas faire cette démarche sans avoir prié, consulté Dieu et pris l'avis de personnes éclairées, pour bien connaître la volonté divine. Si elle persiste à vouloir sortir, on lui rendra ses habits, et on la remettra à ses parents, s'abstenant de parler de ses défauts.

II. Si après avoir reçu une jeune fille au Noviciat, il est reconnu qu'elle a mené une vie suspecte ou qu'elle est atteinte d'une maladie incurable ou contagieuse, elle doit être renvoyée sans délai. Pour lui adoucir la peine de son renvoi, on l'invitera doucement à demander elle-même sa sortie. On n'usera pas de la même rigueur envers les sujets qui auraient contracté leur infirmité pendant le temps de leur Noviciat.

On ne gardera pas les personnes en qui on aura reconnu les défauts mentionnés à l'article de l'admission des sujets, non plus

que celles qui ne se conduiraient pas avec la modestie et la retenue convenables, qui refuseraient d'obéir et troubleraient la paix et la concorde, ou qui se rendraient désagréables à la Communauté, par leur mauvaise humeur ; on les renverra sans délai, leur faisant entendre qu'elles ne sont pas propres à l'Institut.

ARTICLE 2^{me}

Du Renvoi des Sœurs après les Vœux.

I. Une Sœur peut être renvoyée de l'Institut après les Vœux temporaires, si elle mani-

feste du dégoût pour sa vocation accompagné d'infidélités habituelles à la règle, et pour tout autre défaut grave qui aurait été un obstacle à son admission à ses Vœux.

II. Cependant, pour renvoyer de l'Institut un sujet qui a fait les Vœux simples des six ans, il faudra attendre que les six années soient écoulées, ou en obtenir la dispense du Saint-Siège.

III. Aucune Sœur, quand même elle n'aurait fait que les Vœux temporaires, ne pourra être renvoyée de l'Institut, seulement pour cause d'infirmité, à moins qu'il ne s'agisse d'une in-

fermité qu'elle aurait cachée à son admission dans l'Institut.

IV. Même après les Vœux perpétuels, la peine d'expulsion sera infligée pour une faute grave et scandaleuse qui compromettrait l'honneur de la Communauté, et aussi lorsqu'une Sœur infidèle à sa vocation et se montrant indigne de rester dans l'Institut, demeurera obstinée et incorrigible ; mais on recourra au Saint-Siège pour la dispense des Vœux, et cette dispense devra s'obtenir avant l'exécution du renvoi, à moins que, au jugement de l'Ordinaire du lieu, il n'y ait urgence.

V. Dans le cas de sortie ou de renvoi d'une Sœur, la dot dont elle a conservé le domaine radical, lui sera remise.

**De l'Obligation de garder les choses contenues
dans ces présentes Constitutions.**

I. Toutes les Sœurs se feront un devoir d'observer rigoureusement leurs Vœux et les choses contenues dans les présentes Constitutions. Elles y seront fidèles jusqu'à la mort, non seulement pour éviter le péché, mais surtout pour procurer la gloire de Dieu et le bien général de la Congrégation, tout en répondant

aux grâces de leur vocation et se rendant dignes de la récompense éternelle.

II. Les Vœux obligent sous peine de péché. Les fautes contre les Vœux sont mortelles lorsqu'elles sont commises en matière grave avec pleine connaissance et entier consentement. Les transgressions en matière légère contre les Vœux de pauvreté et d'obéissance ne constituent un péché grave qu'accidentellement, par exemple, s'il y avait mépris formel des Constitutions ou des Supérieurs.

III. Les Constitutions par elles-mêmes n'obligent pas sous

peine de péché ; néanmoins il est rare de les transgresser sans faute légère. La faute pourrait même devenir mortelle si les transgressions étaient accompagnées de mépris formel des Constitutions ou de l'autorité légitime, ou si l'habitude de les commettre devenait un péril pour la propre vocation ou contribuait à détruire la discipline dans la Communauté.

IV. Afin de maintenir l'exacte observance de ces Constitutions, on les lira en commun dans toutes les maisons de l'Institut, deux fois pendant l'année : la première semaine du Carême

et les premiers jours de septembre.

V. On ne pourra rien changer aux présentes Constitutions sans l'approbation du Saint-Siège.



TABLE.

	PAGES.
DECRETUM I.....	v
TRADUCTION I.....	vii
DECRETUM II.....	xi
TRADUCTION II.....	xiv
DECRETUM III	xix
TRADUCTION III.....	xxi
LETTRE DE MONSEIGNEUR L'AR- CHEVÊQUE DE MONTRÉAL.....	xxv

CONSTITUTIONS.

CHAPITRE I.—DE LA FIN ET DE L'ESPRIT DE L'INSTITUT.	1
CHAPITRE II.—DES VŒUX.....	3
Article 1 ^{er} De la nature des Vœux.....	3
Article 2 ^{me} De la Pauvreté.....	4

Article 3 ^{me} De la Chasteté.....	9
Article 4 ^{me} De l'Obéissance....	11
CHAPITRE III.—DU GOUVERNE-	
MENT.....	17
Article 1 ^{er} Du Chapitre Gé-	
néral.....	17
Article 2 ^{me} De la Supérieure	
Générale.....	20
Article 3 ^{me} Du Conseil Géné-	
ral.....	28
Article 4 ^{me} Des Conseillères	
Générales.....	31
Article 5 ^{me} De la Dépositaire	
Générale.....	34
Article 6 ^{me} De la Maîtresse	
Générale des Etudes.....	37
Article 7 ^{me} Des Assemblées	
du Chapitre Général et du	
Conseil Général.....	40
Article 8 ^{me} De l'Election de	
la Supérieure Générale et	
des Officières.....	43

Article 9 ^{me} De l'administra- tion des biens temporels de l'Institut.....	58
Article 10 ^{me} Des Provinces.....	62
Article 11 ^{me} Des Supérieures Provinciales.....	65
Article 12 ^{me} Des Supérieures Locales.....	69
Article 13 ^{me} Des Fondations ou Etablissements.....	75
Article 14 ^{me} Des Supérieurs Ecclésiastiques.....	78
CHAPITRE IV.--DU NOVICIAT ET DE L'ADMISSION DES SUJETS..	85
Article 1 ^{er} Du Noviciat.....	85
Article 2 ^{me} De la Maîtresse des Novices.....	86
Article 3 ^{me} De l'Admission des Sujets.....	87
Article 4 ^{me} De la Réception à la Vêture et aux Vœux.....	92

Article 5 ^{me} Des Vœux Perpétuels.....	96
Article 6 ^{me} Du Renouvellement des Vœux.....	98
Article 7 ^{me} Des Sœurs Converses.....	101
CHAPITRE V.—DES ŒUVRES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME	105
Article 1 ^{er} De l'Instruction....	106
Article 2 ^{me} De l'Instruction des Pensionnaires.....	112
Article 3 ^{me} De l'Instruction des Externes.....	115
Article 4 ^{me} Des Assemblées de Congréganistes et d'Enfants de Marie.....	117
Article 5 ^{me} Des Exercices de Retraite pour les personnes du monde.....	120
CHAPITRE VI.—DES RAPPORTS	

DES SŒURS ENTRE ELLES ET AVEC LES PERSONNES DU DE- HORS.....	122
--	-----

Article 1 ^{er} De l'union et de la charité entre les Sœurs.....	122
---	-----

Article 2 ^{me} Devoirs envers les Sœurs malades et les dé- funtes.....	130
---	-----

Article 3 ^{me} Des rapports avec les Séculiers.....	134
---	-----

Article 4 ^{me} Du Parloir.	138
--	-----

CHAPITRE VII.—DES OESERVAN- CES RÉGULIÈRES ET AUTRES OBLIGATIONS DES SŒURS.....	142
---	-----

Article 1 ^{er} Des Observances de la Journée.....	142
---	-----

Article 2 ^{me} De l'Ordre pour les Dimanches et les Fêtes.....	150
--	-----

Article 3 ^{me} Du Silence.....	154
---	-----

Article 4 ^{me} Du Travail.....	159
---	-----

Article 5 ^{me} Des Chambres, des	
---	--

Meubles et des Habits des Sœurs.....	163
---	-----

CHAPITRE VIII. — MOYENS DE SANCTIFICATION.....	165
---	-----

Article 1 ^{er} De la Confession...	165
---	-----

Article 2 ^{me} De la Communion.	170
--	-----

Article 3 ^{me} Des Conférences...	172
--	-----

Article 4 ^{me} Des Retraites.....	174
--	-----

Article 5 ^{me} Des Jeûnes et des Austérités corporelles.....	176
--	-----

Article 6 ^{me} Du Chapitre des Coulpes.....	177
---	-----

CHAPITRE IX. — DU RENVOI DES SUJETS.....	182
---	-----

Article 1 ^{er} Du Renvoi des No- vices.....	182
---	-----

Article 2 ^{me} Du Renvoi des Sœurs après les Vœux.....	184
--	-----

De l'Obligation de garder les choses contenues dans ces présentes Constitutions... ..	187
---	-----

